

Information Note on the Court's case-law Note d'information sur la jurisprudence de la Cour

Provisional version/Version provisoire

No./N° 173

April/Avril 2014



Legal summaries published in the Case-law Information Notes are also available in HUDOC under [Legal Summaries](#).
Les résumés juridiques publiés dans les Notes d'information sont aussi disponibles dans la base de données HUDOC
sous [Résumés juridiques](#).

The Information Note, compiled by the Court's Case-Law Information and Publications Division, contains summaries of cases examined during the month in question which the Registry considers as being of particular interest. The summaries are not binding on the Court. In the provisional version the summaries are normally drafted in the language of the case concerned, whereas the final single-language version appears in English and French respectively. The Information Note may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en. A hard-copy subscription is available for 30 euros (EUR) or 45 United States dollars (USD) per year, including an index, by contacting publishing@echr.coe.int.

The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments, decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note), the European Commission of Human Rights (decisions and reports) and the Committee of Ministers (resolutions).

-ooOoo-

Cette Note d'information, établie par la Division des publications et de l'information sur la jurisprudence, contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés ne lient pas la Cour. Dans la version provisoire, les résumés sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire en cause; la version unilingue de la note paraît ultérieurement en français et en anglais et peut être téléchargée à l'adresse suivante: www.echr.coe.int/NoteInformation/fr. Un abonnement annuel à la version papier comprenant un index est disponible pour 30 euros (EUR) ou 45 dollars américains (USD) en contactant publishing@echr.coe.int.

La base de données HUDOC disponible gratuitement sur le site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>) vous permettra d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts de Grande Chambre, de chambre et de comité, décisions, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), de la Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et du Comité des Ministres (résolutions).

-ooOoo-

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex
France
Tél: +33 (0)3 88 41 20 18
Fax: +33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex
France
Tél.: +33 (0)3 88 41 20 18
Fax: +33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 2

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Death of prisoner as a result of drugs overdose: *inadmissible*
- Décès d'un détenu des suites d'une overdose: *irrecevable*
Marro and Others/et autres – Italy/Italie (dec./déc.) - 29100/07 9

Effective investigation/Enquête effective

- Alleged ineffectiveness, following recent discovery of bodies, of investigation into deaths during intercommunal conflicts in Cyprus in 1960s: *inadmissible*
- Absence alléguée d'effectivité, à la suite de la découverte récente de corps, de l'enquête menée sur les décès survenus au cours des conflits intercommunautaires à Chypre dans les années 1960: *irrecevable*
Gürtekin and Others/et autres – Cyprus/Chypre (dec./déc.) - 60441/13, 68206/13 and/et 68667/13 10
- Allegedly ineffective investigation into deaths of football supporters in the Hillsborough disaster in 1989: *inadmissible*
- Allégation d'ineffectivité de l'enquête menée sur le décès de supporters de football lors de la catastrophe de Hillsborough de 1989: *irrecevable*
Harrison and Others/et autres – United Kingdom/Royaume-Uni (dec./déc.) - 44301/13 11

ARTICLE 3

Inhuman or degrading punishment/Peine inhumaine ou dégradante

- Refusal to grant life prisoner who had served more than 30 years in prison and was suffering from limited mental development release on parole: *case referred to the Grand Chamber*
- Refus d'accorder une libération conditionnelle à un détenu condamné à une peine perpétuelle ayant déjà purgé 30 ans d'emprisonnement et atteint d'un retard mental: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Murray – Netherlands/Pays-Bas - 10511/10 12

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil)

Access to court/Accès à un tribunal

- Lack of right of appeal against sanctions imposed on applicants on basis of UN Security Council resolutions: *case referred to the Grand Chamber*
- Sanction contre les requérants sur la base des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU sans contestation possible: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Al-Dulimi and/et Montana Management Inc. – Switzerland/Suisse - 5809/08 13
- Refusal to grant welfare benefits to foreign nationals: *violation*
- Refus d'accorder des prestations sociales à des étrangers: *violation*
Dhahbi – Italy/Italie - 17120/09 14

Fair hearing/Procès équitable

- Introduction of legislation effectively deciding outcome of pending litigation against the State: *violation*
- Adoption d'une législation ayant eu pour effet de déterminer l'issue d'une procédure pendante contre l'État: *violation*
Stefanetti and Others/et autres – Italy/Italie - 21838/10 et al. 15

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

- Lack of assistance from a lawyer during police questioning under *flagrante delicto* procedure: *no violation*
- Non-assistance d'un avocat lors de l'interrogatoire par la police dans la procédure de flagrante: *non-violation*
Blaj – Romania/Roumanie - 36259/04 15
- Failure by domestic courts adequately to examine allegations of police entrapment: *violation*
- Absence d'examen adéquat par les tribunaux internes d'allégations faisant état de pièges tendus par la police: *violation*
Laguin and Others/et autres – Russia/Russie - 6228/09 et al. 16
- Conviction without the examination of the merits of the case following a plea bargain: *no violation*
- Déclaration de culpabilité en l'absence d'examen au fond de l'affaire à la suite d'un plaidoyer de marchandage: *non-violation*
Natsulishvili andlet Togonidze – Georgia/Géorgie - 9043/05 17

Article 6 § 3 (c)

Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur

- Alleged denial of access to lawyer of applicant's own choosing: *case referred to the Grand Chamber*
- Impossibilité alléguée pour le requérant d'accéder à l'avocat de son choix: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Dvorski – Croatia/Croatie - 25703/11 19
- Lack of assistance from a lawyer during police questioning under *flagrante delicto* procedure: *no violation*
- Non-assistance d'un avocat lors de l'interrogatoire par la police dans la procédure de flagrante: *non-violation*
Blaj – Romania/Roumanie - 36259/04 19

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Lack of precision of domestic law allowing public authority collection of applicant's medical data: *violation*
- Imprécision des dispositions du droit interne autorisant l'accès d'un organisme public au dossier médical de la requérante: *violation*
L.H. – Latvia/Lettonie - 52019/07 19

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

- Alleged breach of personality rights through depiction of applicants' mother as a character in a novel: *inadmissible*
- Atteinte alléguée aux droits de la personnalité du fait de la description de la mère des requérants sous les traits d'un personnage de roman: *irrecevable*
Jelševar and Others/et autres – Slovenia/Slovénie (dec./déc.) - 47318/07 20

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Respect for correspondence/Respect de la correspondance

- Restriction on Turkish prisoners using Kurdish when telephoning: *violation*

- Restriction imposée aux détenus turcs concernant l'usage du kurde dans leurs conversations téléphoniques: *violation*
Nusret Kaya and Others/et autres – Turkey/Turquie - 43750/06 et al. 21

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Injunction restraining distribution of leaflet alleging that candidate in local elections was “covering” for neo-Nazi organisation: *violation*
- Injonction limitant la distribution d'un prospectus alléguant qu'un candidat aux élections locales servait de couverture à une organisation néonazie: *violation*
Brosa – Germany/Allemagne - 5709/09..... 22
- Publisher ordered to pay damages for an article harshly critical of MP's remarks and conduct during parliamentary debate on legal regulation of same-sex relationships: *violation*
- Éditeur condamné au versement de dommages et intérêts pour avoir publié un article extrêmement critique à l'égard des remarques et de la conduite qu'avait eues un député pendant un débat parlementaire relatif à un texte sur les relations homosexuelles: *violation*
Mladina d.d. Ljubljana – Slovenia/Slovénie - 20981/10..... 23

Freedom to receive information/Liberté de recevoir des informations

- Application by frequent user concerning measures blocking access to Internet music providers: *inadmissible*
- Requête d'un utilisateur régulier de sites internet de diffusion musicale ayant fait l'objet d'une mesure de blocage: *irrecevable*
Akdeniz – Turkey/Turquie (dec./déc.) - 20877/10..... 23

ARTICLE 11

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

- Criminal convictions for participating in non-violent demonstration: *case referred to the Grand Chamber*
- Condamnation pour une manifestation n'ayant entraîné aucune violence: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Kudrevičius and Others/et autres – Lithuania/Lituanie - 37553/05 25

Freedom of association/Liberté d'association

- Applicant churches required to re-register for incorporate status in order to regain material benefits from the State: *violation*
- Églises requérantes obligées d'obtenir leur réinscription en tant que cultes officiels pour pouvoir continuer à percevoir des allocations de l'État: *violation*
Magyar Keresztény Mennonita Egyház and Others/et autres – Hungary/Hongrie - 70945/11 et al. 25
- Ban on taking secondary industrial action against an employer not party to a labour dispute: *no violation*
- Interdiction de mener une action collective secondaire contre un employeur non impliqué dans un conflit du travail: *non-violation*
National Union of Rail, Maritime and Transport Workers – United Kingdom/Royaume-Uni - 31045/10..... 26

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

- Lack of suspensive effect of judicial-review proceedings of applications for international protection: *violation*
- Absence de caractère suspensif des procédures judiciaires portant sur les demandes de protection internationale: *violation*

A.C. and Others/et autres – Spain/Espagne - 6528/11 28

ARTICLE 14

Discrimination (Article 8)

- Refusal to grant welfare benefits to foreign nationals: *violation*
- Refus d'accorder des prestations sociales à des étrangers: *violation*

Dhabbi – Italy/Italie - 17120/09 29

Discrimination (Article 3 of Protocol No. 1/du Protocole n° 1)

- Inability of non-resident electors to vote for independent candidates in polling stations installed in customs offices: *no violation*
- Impossibilité pour les électeurs non-résidents de voter pour les candidats indépendants sans étiquette dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane: *non-violation*
- Lack of airtime on national radio and television for independent – as opposed to party political – candidates: *no violation*
- Impossibilité pour un candidat indépendant sans étiquette de disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la radio et télévision nationales, contrairement aux partis politiques: *non-violation*

Oran – Turkey/Turquie - 28881/07 and/et 37920/07 29

ARTICLE 34

Locus standi

- Legitimate interest of heirs to pursue application in name of applicant who died after his application was lodged: *admissible*
- Intérêt légitime des héritiers à maintenir la requête au nom d'un requérant décédé en cours de procédure: *recevable*

Ergezen – Turkey/Turquie - 73359/10 30

Victim/Victime

- Application by frequent user concerning measures blocking access to Internet music providers: *inadmissible*
- Requête d'un utilisateur régulier de sites internet ayant fait l'objet d'une mesure de blocage: *irrecevable*

Akdeniz – Turkey/Turquie (dec./déc.) - 20877/10 30

- Absence of victim status of disabled pensioner pending outcome of allegedly unlawful reassessment of his degree of disability: *inadmissible*
- Absence de qualité de victime pour le bénéficiaire d'une pension d'invalidité dans l'attente du réexamen prétendument irrégulier de son taux d'invalidité: *irrecevable*

Kátai – Hungary/Hongrie (dec./déc.) - 939/12 30

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes Effective domestic remedy/Recours interne effectif – Romania/Roumanie

- Remedy under Law no. 165/2013 in respect of property that wrongly passed into State ownership during the communist regime: *effective remedy*
- Recours en vertu de la loi n° 165/2013 concernant les biens immeubles transférés abusivement dans le patrimoine de l'État sous le régime communiste: *recours effectif*

Preda and Others/et autres – Romania/Roumanie - 9584/02 et al. 31

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes

- Alleged ineffectiveness of investigation into action taken to break up demonstrations following events in Taksim square: *inadmissible*
- Ineffectivité alléguée de l'enquête concernant la répression des manifestations en lien avec les événements de la place Taksim: *irrecevable*

Sarisülük – Turkey/Turquie (dec./déc.) - 64126/13 33

Article 35 § 2

Same as matter submitted to other procedure/Même requête qu'une requête déjà soumise à une autre instance internationale

- Complaints previously examined by United Nations Working Party on Arbitrary Detention: *inadmissible*
- Grievs précédemment examinés par le Groupe de travail des Nations unies sur la détention arbitraire: *irrecevable*

Gürdeniz – Turkey/Turquie (dec./déc.) - 59715/10 34

ARTICLE 46

Execution of a judgment/Exécution de l'arrêt General measures/Mesures générales

- Respondent State required to introduce effective remedy in respect of excessive length of civil proceedings
- État défendeur tenu de mettre en place un recours effectif pour les cas de durée de procédure civile excessive

Luli and Others/et autres – Albania/Albanie - 64480/09 et al. 34

Execution of a judgment/Exécution de l'arrêt Individual measures/Mesures individuelles

- Respondent State required to ensure that applicants could remain on its territory pending final decision on their applications for international protection
- État défendeur tenu de garantir le maintien des requérants sur son territoire jusqu'à la décision définitive sur leurs demandes de protection internationale

A.C. and Others/et autres – Spain/Espagne - 6528/11 35

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1 / ARTICLE 1 DU PROTOCOLE N° 1

Peaceful enjoyment of possessions/Respect des biens

- Loss of two-thirds of old-age pension as a result of introduction of legislation effectively deciding outcome of pending litigation against the State: *violation*

- Perte des deux tiers de la pension de retraite à la suite de l'adoption d'une législation ayant eu pour effet de déterminer l'issue d'une procédure pendante contre l'Etat: *violation*
Stefanetti and Others/et autres – Italy/Italie - 21838/10 et al...... 35

ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1 / ARTICLE 3 DU PROTOCOLE N° 1

Free expression of opinion of people/Libre expression de l'opinion du peuple Stand for election/Se porter candidat aux élections

- Inability of non-resident electors to vote for independent candidates in polling stations installed in customs offices: *no violation*
- Impossibilité pour les électeurs non-résidents de voter pour les candidats indépendants sans étiquette dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane: *non-violation*
- Lack of airtime on national radio and television for independent – as opposed to party political – candidates: *no violation*
- Impossibilité pour un candidat indépendant sans étiquette de disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la radio et télévision nationales, contrairement aux partis politiques: *non-violation*
Oran – Turkey/Turquie - 28881/07 and/et 37920/07..... 37

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 7 / ARTICLE 2 DU PROTOCOLE N° 7

Right of appeal in criminal matters/Droit à un double degré de juridiction en matière pénale

- Lack of right of appeal against conviction following plea bargain: *no violation*
- Absence de droit de recours contre une déclaration de culpabilité prononcée à la suite d'un plaidoyer de marchandage: *non-violation*
Natsvlshvili and/et Togonidze – Georgial/Géorgie - 9043/05..... 39

REFERRAL TO THE GRAND CHAMBER / RENVOI DEVANT LA GRANDE CHAMBRE ... 39

COURT NEWS / DERNIÈRES NOUVELLES..... 39

Russian version of the HUDOC database / Version russe de la base de données HUDOC

Information to the applicants / Informations pour les requérants

2014 René Cassin advocacy competition / Concours européen de plaidoirie René Cassin 2014

RECENT PUBLICATIONS / PUBLICATIONS RÉCENTES 41

Case-law guides / Guides sur la jurisprudence

Annual Report 2013: execution of judgments of the Court / Rapport annuel 2013 sur l'exécution des arrêts de la Cour

Annual Activity Report 2013 of the Commissioner for Human Rights / Rapport annuel d'activité 2013 du Commissaire aux droits de l'homme

Report by the Secretary General of the Council of Europe on the state of human rights, democracy and the rule of law in Europe / Rapport du Secrétaire Général du Conseil de l'Europe sur la situation des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit en Europe

ARTICLE 2

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Death of prisoner as a result of drugs overdose: *inadmissible*

Décès d'un détenu des suites d'une overdose: *irrecevable*

*Marro and Others/et autres –
Italy/Italie - 29100/07*

Decision/Décision 8.4.2014 [Section II]

En fait – Les requérants sont les proches d'un détenu toxicomane décédé en prison des suites d'une overdose. D'après leurs dires, ils avaient eux-mêmes porté plainte contre ce dernier pour l'éloigner des toxicomanes qu'il fréquentait. Lors de son entrée au pénitencier en août 1995, le proche des requérants avait déclaré avoir consommé des stupéfiants deux jours avant son arrestation. Environ trois semaines plus tard, il déclara au médecin de la prison ne pas avoir pris de stupéfiants depuis environ deux ans. Il décéda huit jours plus tard. Selon le rapport du médecin légiste, la cause de sa mort était une overdose.

Invoquant l'article 2 de la Convention, les requérants reprochent aux autorités de ne pas avoir empêché leur proche d'accéder aux substances ayant conduit à son décès.

En droit – Article 2 : Les requérants n'ont pas allégué que les autorités disposaient d'éléments pouvant les amener à croire que leur proche se trouvait dans une situation de danger particulière et que, en faisant usage de drogue, il encourait, par rapport à tout autre détenu toxicomane, un risque potentiellement plus élevé d'en subir des conséquences mortelles. N'était donc pas en jeu l'exigence d'une protection rapprochée d'un ou de plusieurs individus identifiables à l'avance comme cibles potentielles d'une atteinte à la vie, mais plutôt l'obligation d'assurer une protection générale d'un groupe vulnérable de personnes, à savoir les détenus toxicomanes. Ceci est d'autant plus vrai en l'espèce que le proche des requérants avait lui-même affirmé, une semaine avant son décès, ne pas avoir fait usage de stupéfiants depuis longtemps et qu'il n'avait donné aucun signe amenant à penser qu'il souffrait de troubles mentaux ou se trouvait dans une situation de vulnérabilité particulière. Dans ces conditions, le seul fait objectif qu'un prisonnier ait pu avoir accès à des stupéfiants ne peut être considéré comme constitutif d'un man-

quement de l'État à ses obligations positives découlant de l'article 2 de la Convention. Certes les autorités, afin de protéger la santé et la vie des citoyens, sont tenues d'adopter des mesures pour contrer le trafic de drogue, et ce à plus forte raison lorsque ce fléau a lieu ou pourrait avoir lieu dans un endroit sécurisé, tel qu'une prison. Il n'en demeure pas moins qu'elles ne sauraient pour autant garantir de manière absolue un arrêt total du trafic de drogue et qu'elles jouissent d'un large pouvoir d'appréciation dans le choix de la méthode à utiliser en la matière. Elles sont liées à cet égard par une obligation de moyens et non de résultat.

En l'espèce, les requérants n'ont pas contesté les affirmations du Gouvernement selon lesquelles, à l'époque des faits, la prison dans laquelle était détenu leur proche prohibait l'introduction non seulement des stupéfiants mais aussi de divers produits – à savoir les produits en poudre ou en grains, le savon et les seringues –, toute personne faisant l'objet d'une fouille et tout colis d'une inspection, et les visiteurs, agents pénitentiaires et prisonniers devaient passer sous un détecteur électromagnétique. Par l'adoption de ces mesures, l'État a satisfait à son obligation d'agir pour contrer le trafic de drogue en milieu carcéral. En revanche, compte tenu de la marge d'appréciation dont jouissent les autorités, on ne saurait faire découler de l'article 2 de la Convention une obligation générale, pour l'État, de recourir à des chiens détecteurs de drogue en tout endroit – tel qu'un pénitencier – susceptible d'être un lieu de transit de stupéfiants. Le proche des requérants, dont la toxicomanie était connue des autorités, a été placé dans une cellule avec un autre détenu accusé de trafic de stupéfiants et pour lequel un test de dépistage de drogue avait donné un résultat positif. Les requérants soulignent ce point à juste titre; il n'en demeure pas moins qu'on ne saurait considérer cet incident comme étant la cause du décès du fils et frère des requérants. En effet, la manière dont ce dernier s'est procuré les stupéfiants demeure inconnue; dès lors, on ne peut dire avec précision quelle a été la défaillance qui a rendu possibles l'introduction et la circulation de la drogue à l'intérieur du pénitencier et si le codétenu en question était de quelque manière que ce soit impliqué dans les faits. Par ailleurs, compte tenu du nombre de détenus toxicomanes en Italie, il pourrait, en pratique, s'avérer difficile, pour les autorités, de systématiquement séparer de tout toxicomane les usagers occasionnels de drogue et les trafiquants de stupéfiants. En outre, des enquêtes pénale et disciplinaire ont été ouvertes dès la découverte du cadavre du proche des requérants et une autopsie

a été effectuée en temps utile. Les requérants n'ont pas allégué d'une quelconque défaillance de ces enquêtes. À la lumière de ce qui précède, la Cour considère que le fait que le proche des requérants, tout en se trouvant en détention, ait pu se procurer et utiliser de la drogue, ne saurait, à lui seul, entraîner la responsabilité de l'État quant au décès en cause. Dans ces circonstances, aucune apparence de violation de l'article 2 de la Convention ne saurait être décelée.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

Effective investigation/Enquête effective

Alleged ineffectiveness, following recent discovery of bodies, of investigation into deaths during intercommunal conflicts in Cyprus in 1960s: inadmissible

Absence alléguée d'effectivité, à la suite de la découverte récente de corps, de l'enquête menée sur les décès survenus au cours des conflits intercommunautaires à Chypre dans les années 1960: irrecevable

Gürtekin and Others/et autres – Cyprus/Chypre
- 60441/13, 68206/13 and/et 68667/13
Decision/Décision 11.3.2014 [Section IV]

Facts – The applicants were relatives of Turkish-Cypriot missing persons whose remains had been discovered during the exhumation programme carried out by the [UN Committee for Missing Persons in Cyprus](#). The disappearance of the applicants' relatives dated back to the inter-communal conflict in Cyprus in 1963-64. In their applications to the European Court, the applicants essentially complained about the ineffectiveness of the investigation into their relatives' deaths following the discovery of their bodies.

Law – Article 2: The Court reiterated that the scope of any fresh obligation to investigate events that had taken place far in the past (for example, when newly-discovered evidence had come to light) would vary according to the nature of the purported new evidence or information. It could be restricted to verifying the reliability of the new evidence. The authorities could legitimately take into account the prospects of launching a new prosecution at such a late stage. Indeed, in general, in such cases the prospects of any effective investigation leading to the prosecution of suspects would increasingly diminish as memories faded,

witnesses died or became untraceable, and evidence deteriorated or ceased to exist.

In the instant cases the police had followed numerous leads, made enquiries with official bodies and organisations, updated the statements from the deceased's relatives, looked for relevant witnesses and tracked down to the extent possible the names of potential suspects. However, given the lapse of time, many witnesses were no longer alive or traceable, and a number of potential suspects had also died. It was not apparent that there was any evidence, beyond rumour, which could be relied upon as identifying persons still alive who had been involved in the events and the applicants had not pointed to any other concrete avenues of enquiry that the police could in fact have pursued.

As to their principal complaint that the investigations had ended without any prosecutions, Article 2 could not be interpreted so as to impose a requirement on the authorities to launch a prosecution irrespective of the available evidence. A prosecution, particularly on such a serious charge as involvement in mass unlawful killings, should never be embarked upon lightly as the impact on a defendant who came under the weight of the criminal justice system was considerable, being held up to public obloquy, with all the attendant repercussions on reputation, private, family and professional life. Rumour and gossip were a dangerous basis on which to base any steps that could potentially devastate a person's life.

Nor did the procedural obligation in Article 2 necessarily require that there should be judicial review of investigative decisions not to prosecute as such. While the existence of such review procedures were doubtless a re-assuring safeguard of accountability and transparency, it was not for the Court to micro-manage the functioning of, and procedures applied in, criminal investigative and justice systems in Contracting States which might well vary in their approach and policies. No one model could be imposed.

The Court also considered unfounded the applicants' submissions that they had been given insufficient access to the investigation, that there had been undue delays since the finding of the bodies or that the investigation was not independent. In conclusion, there was nothing to support their allegations that the authorities had not properly investigated the fate of the deceased or that they were somehow shielding or protecting those responsible.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

The Court also dismissed as manifestly ill-founded the applicants' complaint under Article 3 of the Convention.

(See also *McKerr v. the United Kingdom*, 28883/95, 4 May 2001; *Brecknell v. the United Kingdom*, 32457/04, 27 November 2007, [Information Note 102](#); *Al-Skeini and Others v. the United Kingdom* [GC], 55721/07, 7 July 2011, [Information Note 143](#))

Allegedly ineffective investigation into deaths of football supporters in the Hillsborough disaster in 1989: inadmissible

Allégation d'ineffectivité de l'enquête menée sur le décès de supporters de football lors de la catastrophe de Hillsborough de 1989: irrecevable

Harrison and Others/et autres – United Kingdom/Royaume-Uni - 44301/13 Decision/Décision 25.3.2014 [Section IV]

Facts – In 1989 ninety-six football supporters were killed in a crush at a football stadium. Inquests into the deaths ended in 1991 after the coroner's jury reached a majority verdict of accidental deaths in all cases. An independent inquiry by Lord Justice Taylor concluded in 1990 that the main cause into the tragedy had been the failure of police control. No criminal proceedings were brought against any of the police officers responsible for the policing of the stadium at the time and disciplinary proceedings against the two most senior officers were discontinued. In February 1998 Lord Justice Stuart-Smith, who had been appointed by the Secretary of State for the Home Department to ascertain whether any new evidence existed, published a report finding there was no occasion for further investigation. In September 2012, following the disclosure by the Government of new information at the insistence of the victims' families, an independent panel (the Hillsborough Independent Panel) reported that the risks of overcrowding and crushing at the stadium had been known and were foreseeable at the material time. It also expressed concerns about the emergency response to the events which unfolded at the stadium. Subsequent to the publication of that report the original inquest verdicts were quashed and new inquests were ordered. At the date of the European Court's decision, the new inquest proceedings were under way and a new criminal inquiry and investigation was being conducted into

allegations of police misconduct in the aftermath of the tragedy.

In their application to the European Court, the applicants, who are relatives of supporters who died in the disaster, complained under Article 2 of the Convention that the original inquests had been inadequate and that, although new inquests had been ordered, they had been required to wait for over 24 years for an Article 2 compliant investigation into the deaths.

Law – Article 2: The flawed character of the original inquests had now been recognised, two decades on, by the Hillsborough Independent Panel, the Government and the High Court in the light of newly disclosed information. The findings of the Panel constituted new evidence and information which cast doubt on the effectiveness of the original inquest and criminal investigations. In these circumstances, the authorities were under an obligation, pursuant to Article 2, to take further investigative measures. Indeed, even where no Article 2 procedural obligation existed, it was in the interests of governmental transparency and of justice in the wide sense for a government to arrange for a further review in connection with a national tragedy in response to concerns of victims or their families who were not satisfied with the results of the terminated investigations carried out in accordance with national law, notwithstanding that the tragedy had occurred many years earlier.

It was clear in the instant case, however, that extensive investigative measures were underway. Less than three months after the Panel published its report, the Attorney General had applied to the High Court to have new inquests ordered and that application had been granted a week later. A senior judge had swiftly been appointed as coroner and a number of preliminary hearings had taken place, the first only four months after the original inquest verdicts were quashed. The full inquests were scheduled to begin on 31 March 2014. Simultaneously, a new criminal inquiry had begun and the Independent Police Complaints Commission was investigating allegations of police misconduct in the aftermath of the disaster. The steps taken were notable for both their haste and their comprehensive nature and there was nothing to indicate that the respondent State has failed to satisfy the investigative obligations which had arisen as a consequence of the Panel report. There was also no reason currently to doubt that the inquests and other investigations would be able to establish the facts and determine the lawfulness or otherwise of the deaths in question.

As to the specific complaint about the alleged twenty-four year delay, it was important to recognise that this was not a case where criminal investigations or inquest proceedings had dragged on for a number of years and never reached any conclusion. The Director of Public Prosecutions had decided in 1990 not to pursue criminal charges. The original inquests, which had opened within days of the tragedy, were completed in 1991, following the publication of the Taylor Inquiry report and after hearing from a large number of witnesses. Disciplinary proceedings against two police officers had terminated in 1991 and 1992 respectively. Any complaint concerning the compliance of those investigations and proceedings with Article 2 should have been made at the time. Likewise, to the extent that a fresh investigative obligation had arisen at the time of the Stuart-Smith scrutiny review in 1997, the Court had already found in its *Williams v. the United Kingdom* decision that it had been discharged by the review and the report subsequently published, and that any complaints about alleged procedural failings of that review ought to have been brought within six months of the report's publication.

In terms of the Convention, the Panel's findings in 2012 could be taken to constitute a new element that revived the positive obligation of the respondent State to carry out adequate investigations into the cause and circumstances of the Hillsborough tragedy. However, it would be wrong to see the revival of the procedural obligation incumbent on the United Kingdom under Article 2 following the emergence of new relevant information as the continuation of the original obligation to investigate, bringing with it the consequence that the State could be taxed with culpable delays going back many years. Attaching retroactive effect in this way was likely to discourage governments from taking any voluntary steps that might give rise to the revival of the procedural obligation under Article 2 in the first place.

Having regard both to the understandable absence of criticism by the applicants of the prompt and effective measures taken so far by various authorities of the respondent State to further investigate the deaths of the Hillsborough victims following the setting up of the Panel and to the pending inquests and investigations, the applications had to be regarded as premature and inadmissible pursuant to Article 35 §§ 1 and 4. If the applicants become dissatisfied with the progress being made or, upon the conclusion of the investigations and inquests, were not content with the outcome, it

remained open to them to lodge further applications with the Court.

Conclusion: inadmissible (premature).

(See also *Hackett v. the United Kingdom* (dec.), 34698/04, 10 May 2005; *Brecknell v. the United Kingdom*, 32457/04, 27 November 2007, [Information Note 102](#); and *Williams v. the United Kingdom* (dec.), 32567/06, 17 February 2009)

ARTICLE 3

Inhuman or degrading punishment/ Peine inhumaine ou dégradante

Refusal to grant life prisoner who had served more than 30 years in prison and was suffering from limited mental development release on parole: case referred to the Grand Chamber

Refus d'accorder une libération conditionnelle à un détenu condamné à une peine perpétuelle ayant déjà purgé 30 ans d'emprisonnement et atteint d'un retard mental: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Murray – Netherlands/Pays-Bas - 10511/10
Judgment/Arrêt 10.12.2013 [Section III]

The applicant, who suffers from limited mental development, was convicted of murder and sentenced to life imprisonment by the Joint Court of Justice of the Netherlands Antilles in March 1980. His repeated requests for a pardon were been refused. In 2011 new legislation was introduced requiring periodic reviews of life imprisonment sentences on Curaçao, where the applicant was being held. His sentence was accordingly submitted to review but in September 2012 the Joint Court of Justice, after taking into account expert psychiatric evidence that the applicant was suffering from an antisocial personality disorder, the applicant's attitude during the hearing and the position of the victim's relatives, decided that it still served a reasonable purpose. In his application to the European Court the applicant complained under Article 3 of the Convention of the imposition on him of a life sentence with no possibility of a review and of the conditions of his detention.

In a judgment of 10 December 2013, a Chamber of the Court held unanimously that there had been no violation of Article 3 in respect of the applicant's life sentence. It noted that the possibility of review of a life sentence had been introduced in November

2011 in the Curaçao Criminal Code, which stipulated that any person sentenced to life imprisonment would be released on parole after serving at least 20 years of his/her sentence, if in the opinion of the Joint Court of Justice a custodial sentence no longer served any reasonable purpose. That review mechanism met the criteria set out in *Vinter and Others v. the United Kingdom* [GC] (66069/09, 130/10 and 3896/10, 9 July 2013, [Information Note 165](#)). A review had been carried out in the applicant's case and had culminated in a decision of the Joint Court of Justice that he should not be released on parole, in view of the expert medical reports on his psychiatric condition, personality and behaviour, and the risk of his further offending. Further, although it was true that the possibility of a legal review of a life sentence did not exist on Curaçao at the time the applicant lodged his application to the European Court in February 2010, it was unnecessary to assess whether his life sentence could be considered to have been *de jure* and *de facto* reducible before then as the applicant had not lodged his application until almost thirty years after his conviction.

The Chamber also held unanimously that there had been no violation of Article 3 in respect of the applicant's conditions of detention.

On 17 April 2014 the case was referred to the Grand Chamber at the applicant's request.

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil)

Access to court/Accès à un tribunal _____

Lack of right of appeal against sanctions imposed on applicants on basis of UN Security Council resolutions: case referred to the Grand Chamber

Sanction contre les requérants sur la base des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU sans contestation possible: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Al-Dulimi and let Montana Management Inc. – Switzerland/Suisse - 5809/08
Judgment/Arrêt 26.11.2013 [Section II]

Le premier requérant est un ressortissant irakien résidant en Jordanie et directeur d'une société de droit panaméen sise à Panama (la deuxième requé-

rante). Après l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) adopta plusieurs résolutions invitant les États membres et non membres de l'ONU à geler les fonds ou autres avoirs financiers ou ressources économiques sortis d'Irak. En novembre 2003, un Comité des sanctions fut chargé de recenser les hauts responsables de l'ancien régime irakien et leur proche famille, ainsi que les entités appartenant à ces personnes ou à d'autres personnes agissant en leur nom ou se trouvant sous leur contrôle. Les requérants furent inscrits sur la liste. Puis, le Conseil de sécurité adopta une résolution créant une procédure de radiation des listes. En août 1990, le Conseil fédéral suisse adopta une ordonnance amendée en 2003, prévoyant le gel des avoirs et ressources économiques de l'ancien gouvernement irakien, de hauts responsables de l'ancien gouvernement et d'entreprises ou de corporations elles-mêmes contrôlées ou gérées par ceux-ci. Le Département fédéral de l'économie est chargé d'en établir la liste d'après les données de l'ONU. Depuis mai 2004, les requérants figurent sur cette liste. Le Conseil fédéral adopta en outre l'ordonnance sur la confiscation des avoirs et ressources économiques irakiens gelés et leur transfert au Fonds de développement pour l'Irak, valide jusqu'au 30 juin 2010. Selon les requérants, leurs avoirs en Suisse sont gelés depuis août 1990 et font l'objet d'une procédure de confiscation depuis l'entrée en vigueur, en mai 2004, de l'ordonnance sur la confiscation. Les requérants demandèrent à l'autorité compétente, par une lettre d'août 2004, de suspendre la procédure de confiscation de leurs avoirs. Leur requête de radiation de la liste de l'ONU étant restée sans effet, les requérants sollicitèrent, par une lettre en septembre 2005, la poursuite en Suisse de la procédure relative à la confiscation. Malgré l'opposition des requérants, le Département fédéral de l'économie prononça la confiscation des avoirs et précisa que ces sommes seraient transférées, dans les 90 jours suivant l'entrée en vigueur de la décision, sur le compte bancaire du Fonds de développement pour l'Irak. À l'appui de sa décision, ce dernier observa que les noms des requérants figuraient sur les listes des sanctions, que la Suisse était tenue d'appliquer les résolutions du Conseil de sécurité, et qu'elle ne pouvait radier un nom de l'annexe de l'ordonnance sur l'Irak qu'à la suite d'une décision du Comité des sanctions. Les requérants saisirent le Tribunal fédéral et demandèrent l'annulation de ladite décision. Par trois arrêts presque identiques, les recours furent rejetés sur le fond. Les requérants

ont adressé une nouvelle demande de radiation de la liste. Cette demande fut rejetée le 6 janvier 2009.

Par un arrêt du 26 novembre 2013 (voir la [Note d'information 168](#)), une chambre de la Cour a conclu, par quatre voix contre trois, à la violation de l'article 6 § 1. Elle a estimé que tant qu'il n'existe pas d'examen judiciaire efficace et indépendant, au niveau des Nations unies, de la légitimité de l'inscription des personnes et entités sur leurs listes, il est essentiel que ces personnes et entités soient autorisées à demander l'examen par les tribunaux nationaux de toute mesure prise en application du régime des sanctions. Or les requérants n'ont pas bénéficié d'un tel contrôle. Il s'ensuit que leur droit d'accès à un tribunal a été atteint dans sa substance même.

Le 14 avril 2014, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande du Gouvernement.

Refusal to grant welfare benefits to foreign nationals: *violation*

Refus d'accorder des prestations sociales à des étrangers: *violation*

Dhabbi – Italy/Italie - 17120/09
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section II]

En fait – Le requérant, qui a ensuite acquis la nationalité italienne, était à l'époque des faits un ressortissant tunisien qui s'était rendu en Italie sur la base d'un permis de séjour et de travail régulier. En 2001, il introduisit un recours afin d'obtenir le versement d'une allocation familiale. Il considérait que même s'il n'avait pas la nationalité italienne, comme l'exigeait la loi, l'allocation lui était due en vertu de l'accord d'association entre l'Union européenne (UE) et la Tunisie. Son recours ayant été rejeté, le requérant interjeta appel. Il demanda, entre autres, que soit posée, à titre préjudiciel, à la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), la question de savoir si l'Accord euro-méditerranéen permettait de refuser à un travailleur tunisien l'allocation familiale en question. La cour d'appel puis la Cour de cassation déboutèrent le requérant.

En droit – Article 6 § 1 : Les juridictions nationales dont les décisions ne sont pas susceptibles d'un recours juridictionnel de droit interne sont tenues, lorsqu'elles refusent de saisir la CJUE à titre préjudiciel d'une question relative à l'interprétation du droit de l'UE soulevée devant elles, de motiver leur refus au regard des exceptions prévues par la jurisprudence de la Cour de justice. Il leur faut donc

indiquer les raisons pour lesquelles elles considèrent que la question n'est pas pertinente, ou que la disposition de droit de l'UE en cause a déjà fait l'objet d'une interprétation de la part de la CJUE, ou encore que l'application correcte du droit de l'UE s'impose avec une telle évidence qu'elle ne laisse place à aucun doute raisonnable.

Ses décisions n'étant susceptibles d'aucun recours juridictionnel en droit interne, la Cour de cassation avait l'obligation de motiver son refus de poser la question préjudicielle. Or elle n'a fait aucune référence à la demande de renvoi préjudiciel formulée par le requérant, ni aux raisons pour lesquelles il a été considéré que la question soulevée ne méritait pas d'être transmise à la CJUE. La motivation de l'arrêt litigieux ne permet donc pas d'établir si cette question a été considérée comme non pertinente, ou comme relative à une disposition claire ou déjà interprétée par la CJUE, ou bien si elle a été simplement ignorée. Le raisonnement de la Cour de cassation ne contient d'ailleurs aucune référence à la jurisprudence de la CJUE. Ce constat suffit pour conclure qu'il y a eu violation de l'article 6 § 1 de la Convention.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 14 combiné avec l'article 8 : Il ne fait pas de doute que le requérant a été traité de manière différente par rapport aux travailleurs ressortissants de l'UE qui, comme lui, avaient une famille nombreuse. En effet, à la différence de ces derniers, le requérant n'avait pas droit à l'allocation familiale en question. De surcroît, le refus de lui accorder le bénéfice de cette allocation avait sa nationalité pour fondement exclusif. En effet, il n'a pas été allégué que le requérant ne remplissait pas les autres conditions légales pour l'attribution de la prestation sociale en question. À l'évidence, il a donc, en raison d'une caractéristique personnelle, été moins bien traité que d'autres individus se trouvant dans une situation analogue.

Quant à savoir s'il existait une justification objective et raisonnable, à l'époque des faits, le requérant était titulaire d'un permis de séjour et de travail régulier en Italie, et était assuré auprès de l'Institut national de la sécurité sociale. Il payait des contributions à cet organe d'assurance au même titre et sur la même base que les travailleurs ressortissants de l'UE. Il n'était pas un étranger séjournant sur le territoire pour une courte durée ou en violation de la législation sur l'immigration. Il n'appartenait donc pas à la catégorie des personnes qui, en règle générale, ne contribuent pas au financement des services publics et pour lesquelles un État peut avoir des raisons légitimes de restreindre l'usage de

services publics coûteux – tels que les programmes d'assurances sociales, d'allocations publiques et de soins. Quant aux « raisons budgétaires » avancées par le Gouvernement, la protection des intérêts budgétaires de l'État constitue certes un but légitime de la distinction litigieuse. Ce but ne saurait toutefois, à lui seul, justifier la différence de traitement dénoncée. Quant au rapport raisonnable de proportionnalité entre le but légitime susmentionné et les moyens employés, la nationalité constitue le seul et unique critère de la distinction en cause. Or la Cour rappelle que seules des considérations très fortes peuvent l'amener à estimer compatible avec la Convention une différence de traitement exclusivement fondée sur la nationalité. Dans ces circonstances, et nonobstant la grande marge d'appréciation dont bénéficient les autorités nationales en matière de sécurité sociale, l'argument invoqué par le Gouvernement ne suffit pas à établir un rapport raisonnable de proportionnalité qui rendrait la distinction critiquée conforme aux exigences de l'article 14 de la Convention.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41 : 10 000 EUR pour préjudice moral ; 9 416,05 EUR pour dommage matériel.

(Voir aussi *Vergauwen c. Belgique* (déc.), 4832/04, 10 avril 2012 ; et *Fawsie c. Grèce*, 40080/07, et *Saidoun c. Grèce*, 40083/07, arrêts du 28 octobre 2010 résumés dans la Note d'information 134)

Fair hearing/Procès équitable

Introduction of legislation effectively deciding outcome of pending litigation against the State: *violation*

Adoption d'une législation ayant eu pour effet de déterminer l'issue d'une procédure pendante contre l'État: *violation*

Stefanetti and Others/et autres – Italy/Italie - 21838/10 et al.
Judgment/Arrêt 15.4.2014 [Section II]

(See Article 1 of Protocol No. 1 below/Voir l'article 1 du Protocole no 1 ci-dessous – [page 35](#))

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

Lack of assistance from a lawyer during police questioning under *flagrante delicto* procedure: *no violation*

Non-assistance d'un avocat lors de l'interrogatoire par la police dans la procédure de *flagrance*: *non-violation*

Blaj – Romania/Roumanie - 36259/04
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section III]

En fait – Soupçonné de corruption, le requérant avait été placé sous surveillance policière. Un tiers qui travaillait en coopération avec la police vint le rencontrer et laissa sur son bureau une enveloppe contenant de l'argent. Les policiers intervinrent immédiatement dans le cadre d'un flagrant délit. Conformément au droit interne, ils établirent un procès-verbal relatant les faits. Plus tard dans la journée, le requérant fut informé des accusations dont il faisait l'objet et du fait qu'il avait le droit de garder le silence et de voir un avocat. Par la suite, il bénéficia de l'assistance d'un avocat pendant les interrogatoires.

En droit – Article 6 §§ 1 et 3 c) : Le requérant n'avait pas le droit d'être assisté par un avocat pendant que les enquêteurs lui posaient des questions dans la procédure de *flagrance*, car il n'avait pas encore qualité de prévenu ou d'inculpé. La procédure de *flagrant délit* vise à prendre sur le fait la personne soupçonnée d'une infraction et un procès-verbal doit être établi pour consigner la déclaration de l'intéressé lors de la *flagrance*. À cet égard, les enquêteurs doivent se limiter à poser des questions sur les aspects matériels des faits constatés lors du *flagrant délit* et éviter de transformer cette déclaration en un interrogatoire sur les faits reprochés.

En l'espèce, dans le procès-verbal, les enquêteurs ont recensé des éléments matériels constatés lors de la procédure de *flagrance* et ils ont noté les réponses du requérant à leurs questions sans que ce dernier n'ait été interrogé sur les circonstances ou les motifs qui avaient mené le tiers à laisser l'enveloppe sur son bureau ni sur ses éventuels accords avec ce dernier. Ensuite dès sa mise en examen, faite le jour même, le requérant a eu à ses côtés un avocat de son choix qui l'a ensuite assisté lors de toutes ses déclarations faites devant le parquet et devant la Haute Cour dans lesquelles il a

nié les faits reprochés. Il n'est cependant jamais revenu sur le contenu de ses affirmations notées dans le procès-verbal de flagrant délit. Enfin le procès-verbal de flagrante a constitué l'un des éléments de preuve retenus par la Haute Cour pour fonder la responsabilité pénale du requérant, sans considérer les affirmations de ce dernier comme une déclaration distincte sur les faits reprochés. Qui plus est, la Haute Cour a noté que le requérant a toujours nié les faits. Dès lors, les affirmations du requérant qui ont été notées dans le procès-verbal de flagrante ne lui ont pas porté préjudice. En outre, il a été informé du contenu des accusations portées contre lui dès les premiers interrogatoires et dès son placement en détention provisoire, et il a été représenté par des avocats à tous les stades de la procédure. Enfin, le requérant n'a allégué, ni devant les juridictions nationales ni devant la Cour, qu'il aurait fait ses déclarations initiales sous la contrainte.

Conclusion: non-violation (unanimité).

La Cour conclut aussi, à l'unanimité, à la non-violation de l'article 6 § 1 concernant les allégations de provocation policière sachant que le requérant a bénéficié de garanties procédurales adéquates devant les juridictions nationales; à la non-violation de l'article 8 concernant la mise sur écoute et l'enregistrement des conversations du requérant; à la non-violation de l'article 13 combiné avec l'article 8 concernant la voie de recours permettant au requérant de contester l'ingérence dans son droit au respect de la vie privée en raison des enregistrements de ses conversations; et à la non-violation de l'article 34 concernant l'entrave du requérant dans l'exercice de son droit de recours.

Failure by domestic courts adequately to examine allegations of police entrapment: violation

Absence d'examen adéquat par les tribunaux internes d'allégations faisant état de pièges tendus par la police: violation

*Lagutin and Others/et autres –
Russia/Russie - 6228/09 et al.
Judgment/Arrêt 24.4.2014 [Section I]*

Facts – The five applicants were convicted, in four unrelated sets of proceedings, of drug dealing after their pleas of police entrapment were rejected by the domestic courts. In each case, the police had

testified that they had ordered the test purchases because they had received preliminary “operational information” that the applicants had previously been involved in drug dealing. This allegation was denied by the applicants, who said that they would not have become involved in dealing, as opposed to mere possession of drugs for their personal use, had they not being lured into it by the police and their informants. They were, however, unable to challenge the alleged operational information at trial because it was classified as confidential.

In their applications to the European Court, the applicants complained that they had been unfairly convicted of the offences following police incitement and that their plea of entrapment had not been properly examined by the domestic courts.

Law – Article 6 § 1: The Court reiterated that while the use of undercover agents could be a legitimate investigative technique for combating serious crime, adequate safeguards against abuse had to be in place. In cases where the main evidence originated from a covert operation, such as a test purchase of drugs, the authorities had to be able to demonstrate good reasons for mounting the operation. In particular, they had to have concrete and objective evidence to show that initial steps had already been taken to commit the offence. Any investigation of this type had to be conducted in an essentially passive manner. Further, any allegation by an accused of police incitement had to be examined by the courts in an adversarial procedure that was thorough, comprehensive and conclusive and it was for the prosecution to demonstrate the absence of incitement. If, owing to a failure to disclose the case file or the conflicting nature of the parties' interpretation of the events, the Court was unable to establish whether an accused had in fact been subjected to police incitement, the question of the procedural review by the domestic courts assumed decisive importance.

In each of the applicants' cases the police had referred to preliminary “operational information” that the applicants had previously been involved in drug dealing. However, the trial courts had not sought to clarify the content of the allegedly incriminating operational files and the Government had not provided any further details. The Court was therefore unable to determine whether the authorities had had good reasons for mounting the covert operations or whether pressure had been exerted on the applicants to commit the offences.

Turning to the procedural test, the Court noted that the applicants' convictions had in each case been based entirely or predominantly on evidence

obtained through police controlled test purchases with the direct participation of undercover police officers or informers. In previous cases against Russia, the Court had found that test purchases and operative experiments fell entirely within the competence of the operational search bodies and that the system revealed a structural failure to provide safeguards against police provocation. In these circumstances, the trial courts – confronted with an arguable allegation that undercover police officers and informants had not acted in a passive manner – had been under an obligation to establish in adversarial proceedings the reasons why the operation had been mounted, the extent of the police's involvement in the offence and the nature of any incitement or pressure to which the applicants had been subjected. Given the lack of a sufficient legal framework or adequate safeguards against police provocation, the judicial examination of an entrapment plea had been the only means of verifying whether there were valid reasons for an undercover operation and whether the police or the informants had remained essentially passive.

However, the trial courts had made no attempt to check police assertions that they had pre-existing “operational information” and had accepted the police officers' unconfirmed statements that they had good reasons to suspect the applicants. This failure to address the allegations of entrapment, which in the applicants' cases were inseparable from the determination of their guilt, had compromised the outcome of the trials beyond repair, and was at odds with the fundamental guarantees of a fair trial, in particular the principles of adversarial proceedings and the equality of arms between the prosecution and the defence.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 3,000 each in respect of non-pecuniary damage with the exception of the fourth applicant, who made no claim for just satisfaction.

(For a case where the judicial examination of the plea of incitement was found by the Court to have been sufficient, see *Bannikova v. Russia*, 18757/06, 4 November 2010, [Information Note 135](#); and for a case concerning the absence of a regulatory framework in Russia for authorising test purchases, see: *Veselov and Others v. Russia*, 23200/10, 24009/07 and 556/10, 2 October 2012, [Information Note 156](#))

Conviction without the examination of the merits of the case following a plea bargain:
no violation

Déclaration de culpabilité en l'absence d'examen au fond de l'affaire à la suite d'un plaidoyer de marchandage: *non-violation*

Natsvlishvili andlet Togonidze – Georgian/Géorgie - 9043/05
Judgment/Arrêt 29.4.2014 [Section III]

Facts – The first applicant, the managing director of a public company in which he and his wife (the second applicant) also held shares, was charged with various company-law offences. An agreement was reached between the defence and the prosecution according to which the prosecutor undertook to request the trial court to convict the first applicant without an examination of the merits of the case and to seek a reduced sentence in the form of a fine. The trial court approved the agreement, found the applicant guilty and sentenced him to the payment of a fine. The decision could not be appealed.

In his application to the European Court, the first applicant complained that the plea-bargaining procedure was unfair and had amounted to an abuse of process (Article 6 § 1 of the Convention), that he had not been able to appeal against the decision approving the plea bargain (Article 2 of Protocol No. 7) and that his right to be presumed innocent had been breached by the extensive media coverage of his arrest and comments made by the regional governor in a television interview (Article 6 § 2 of the Convention). Both applicants also lodged complaints under Article 34 of the Convention and under Article 1 of Protocol No. 1.

Law – Article 6 § 1 of the Convention and Article 2 Protocol No. 7: The Court noted from the comparative law materials before it that it was a common feature of European criminal-justice systems for an accused to obtain the lessening of charges or a reduction of sentence in exchange for a guilty or *nolo contendere* plea before trial or substantial cooperation with the investigative authority. There was nothing improper in the process of plea bargaining in itself. However, where the process led to an abridged form of judicial examination and thus a waiver by the accused of a number of procedural rights, the waiver had to be established in unequivocal manner and be attended by minimum safeguards commensurate with its importance.

By striking a bargain with the prosecution over sentence and pleading no contest as regards the charges, the first applicant had waived his right to an examination of the case against him on the merits. Accordingly, the Court had to examine whether he had accepted the plea bargain in a genuinely voluntary manner in full awareness of the facts and legal consequences and whether there had been sufficient judicial review of the content of the plea bargain and of the fairness of the manner in which it had been reached.

The Court noted that the initiative for plea bargaining had emanated from the first applicant and had not been imposed by the prosecution. He had been granted access to the case materials and had been duly represented by qualified lawyers of his choice throughout the negotiations and during the judicial examination of the agreement. The judge examining the lawfulness of the plea bargain had enquired whether he had been subjected to any kind of undue pressure and the first applicant had explicitly confirmed on several occasions, both before the prosecution authority and the judge, that he fully understood the content of the agreement, that his procedural rights and the legal consequences of the agreement had been explained to him, and that he had not accepted it as a result of duress or false promises.

Importantly, a written record of the agreement had been drawn up, signed by the prosecutor, the first applicant and his lawyer, and submitted to the trial court for consideration, making it possible to have the exact terms of the agreement, as well as of the preceding negotiations, set out for judicial review.

The trial court had power to review the appropriateness of the sentence recommended by the prosecutor and to reduce it or indeed to reject the agreement altogether, depending upon its own assessment of the fairness of the terms and the process by which it had been entered into. The trial court had also enquired whether the accusations against the first applicant were well-founded and supported by prima facie evidence. In addition, it had examined and approved the plea bargain at a public hearing.

As regards the complaint under Article 2 of Protocol No. 7, the Court considered it normal for the scope of the exercise of the right to appellate review to be more limited with respect to a conviction based on a plea bargain. By accepting the plea bargain, the first applicant had waived his right to ordinary appellate review, a legal consequence that would or should have been explained to him by his lawyers. By analogy with its finding under

Article 6 § 1, the Court considered that the waiver of the right to ordinary appellate review had not represented an arbitrary restriction on the requirement of reasonableness contained in Article 2 of Protocol No. 7.

Conclusion: no violation (six votes to one).

Article 6 § 2: The Court was mindful of the importance of the choice of words by public officials in their statements before a person had been tried and found guilty of an offence. However, the regional governor had not made any specific reference to the first applicant or to the criminal proceedings against him. Instead, he had made a general declaration about the State's policy on the fight against corrupt public officials in the country, without in any way seeking to render the first applicant identifiable, either directly or indirectly, as the subject of his comments.

As to the filming of the first applicant's arrest by journalists from a private television station, it could not be considered to have amounted to a virulent media campaign aimed at hampering the fairness of his trial. Nor was there any specific indication that the interest of the media in the matter had been sparked by the prosecutor, the governor or any other State authority. In sum, the media coverage of the first applicant's case had not extended beyond what could be considered as merely informing the public of the arrest of the managing director of one of the largest factories in the country.

Conclusion: no violation (unanimously).

Article 1 Protocol No. 1: The forfeiture of the applicants' assets and other payments which had occurred pursuant to the plea bargain had intrinsically been related to and resulted from the determination of the first applicant's criminal liability. The lawfulness and appropriateness of those criminal sanctions of a pecuniary nature could not, therefore, be dissociated from the issue of the fairness of the plea bargain itself. Having regard to its findings under Article 6 § 1 of the Convention and Article 2 of Protocol No. 7 the Court concluded, for the same reasons, that there had been no violation of Article 1 of Protocol No. 1.

Conclusion: no violation (unanimously).

Article 34: The applicants alleged that the Georgian authorities had pressured them to withdraw their application. However, having regard to the content of the e-mail exchange initiated by the applicants' daughter with the representative of the General Prosecutor's Office and while noting that an informal channel of communication between the

prosecution authority and a private third party was in no way an appropriate means by which to settle a case, the Court found that that interaction could not be said to have been incompatible in itself with the State's obligations under Article 34. The representative's contact with the applicants' daughter had not been calculated to induce the applicants to withdraw or modify their application or otherwise interfere with the effective exercise of their right of individual petition, or indeed had had that effect.

Conclusion: no violation (unanimously).

Article 6 § 3 (c)

Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur

Alleged denial of access to lawyer of applicant's own choosing: *case referred to the Grand Chamber*

Impossibilité alléguée pour le requérant d'accéder à l'avocat de son choix: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Dvorski – Croatia/Croatie - 25703/11
Judgment/Arrêt 28.11.2013 [Section I]

The case concerns the alleged unfairness of criminal proceedings in which the applicant was convicted of aggravated murder, armed robbery and arson and sentenced to forty years' imprisonment. Relying in particular on Article 6 §§ 1 and 3 (c) (right to a fair trial and right to legal assistance of own choosing), the applicant essentially complained that, following his arrest, the police had denied him access to the lawyer hired by his parents to represent him, that he had therefore had to accept the services of a lawyer called in by the police and that, questioned in a coercive environment, he had been forced to incriminate himself without the benefit of a lawyer of his own choice.

In a judgment of 28 November 2013 a Chamber of the Court held, by five votes to two, that there had been no violation of Article 6 §§ 1 and 3 (c) of the Convention.

On 14 April 2014 the case was referred to the Grand Chamber at the applicant's request.

Lack of assistance from a lawyer during police questioning under *flagrante delicto* procedure: *no violation*

Non-assistance d'un avocat lors de l'interrogatoire par la police dans la procédure de *flagrance*: *non-violation*

Blaj – Romania/Roumanie - 36259/04
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section III]

(See Article 6 § 1 (criminal) above/Voir l'article 6 § 1 (pénal) ci-dessus – [page 15](#))

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Lack of precision of domestic law allowing public authority collection of applicant's medical data: *violation*

Imprecision des dispositions du droit interne autorisant l'accès d'un organisme public au dossier médical de la requérante: *violation*

L.H. – Latvia/Lettonie - 52019/07
Judgment/Arrêt 29.4.2014 [Section IV]

Facts – During her delivery in a public hospital in 1997, the surgeon performed tubal ligation on the applicant without her consent. After failing to reach an out-of-court settlement, the applicant filed a civil action in damages against the hospital which was ultimately successful. Meanwhile, the director of the hospital wrote to the Inspectorate of Quality Control for Medical Care and Fitness for Work (“MADEKKI”) requesting an evaluation of the medical treatment the applicant had received in his institution. During the subsequent administrative inquiry, MADEKKI requested and received the applicant's medical files from three different medical institutions and ultimately issued a report concluding that no laws had been violated during the applicant's childbirth. The applicant subsequently challenged the lawfulness of the administrative inquiry undertaken by MADEKKI, but her claim was dismissed, the Senate of the Supreme Court having found that domestic law authorised MADEKKI to examine the quality of medical care provided in medical institutions at their request.

Law – Article 8: Recalling the importance of the protection of medical data to a person's enjoyment of the right to respect for private life, the Court

had to examine whether the applicable domestic law had been formulated with sufficient precision and whether it afforded adequate safeguards against arbitrariness. In this connection it firstly observed that the applicable legal norms described the competence of MADEKKI in a very general manner and that there did not seem to be a legal basis for a hospital to seek independent expert advice from it in ongoing civil litigation. Furthermore, the domestic law in no way limited the scope of private data that could be collected by MADEKKI during such inquiries, which resulted in it collecting medical data on the applicant relating to a seven-year period indiscriminately and without any prior assessment of whether such data could be potentially decisive, relevant or of importance for achieving whatever aim might have been pursued by the inquiry. Finally, the fact that the inquiry had commenced seven years after the applicant's sterilisation raised doubts as to whether the data collection was "necessary for purposes of medical treatment [or] provision or administration of health care services" as required under domestic law. In view of the foregoing, the Court found that the applicable law had failed to indicate with sufficient clarity the scope of discretion conferred on competent authorities and the manner of its exercise.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 11,000 in respect of non-pecuniary damage.

Respect for private and family life/ Respect de la vie privée et familiale

Alleged breach of personality rights through depiction of applicants' mother as a character in a novel: *inadmissible*

Atteinte alléguée aux droits de la personnalité du fait de la description de la mère des requérants sous les traits d'un personnage de roman: *irrecevable*

*Jelševar and Others/let autres –
Slovenia/Slovénie* - 47318/07

Decision/Décision 11.3.2014 [Section V]

Facts – A writer published a novel based on the life of a woman in whom the applicants recognised their late mother. They sued the writer for breach of personality rights, referring to certain passages in the book which they considered offensive to the

memory of their late mother. Before the domestic courts, several neighbours, friends and acquaintances testified that they had easily made the connection between the story and the applicants' family. The Constitutional Court ultimately dismissed the applicants' claims, stating that the average reader would not consider the events narrated in the book as facts about real people. Furthermore, the descriptions of the applicants' mother were not in any way derogatory, and it had not been the intention of the author to cause offence.

Law – Article 8: At the outset the Court underlined that a novel was a form of artistic expression protected by Article 10 of the Convention which may involve a certain degree of exaggeration or make use of colourful and expressive imagery. Furthermore, freedom enjoyed by authors of such literary works attracted a high level of protection under the Convention. In cases where a person's reputation was affected by the publication of a book, the right to respect for private life had to be balanced against the right to freedom of expression. If such balancing was done at the domestic level, the Court would require strong reasons to substitute its own view for that of the domestic courts. In the applicants' case the Slovenian Constitutional Court concluded that the novel had been written as a work of fiction and that the events described therein would not be regarded as facts about actual people by an average contemporary reader. Moreover, the controversial passages of the novel would not be regarded as offensive nor were the tone and expressions used insulting or derogatory. Given that the reasons put forward by the Constitutional Court were relevant and consistent with the principles arising from the Court's case-law, in balancing the conflicting interests in the applicants' case the domestic authorities did not overstep their margin of appreciation afforded in this area.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

(See also *Lindon, Otchakovsky-Laurens and July v. France* [GC], 21279/02 and 36448/02, 22 October 2007, [Information Note 101](#); *Karataş v. Turkey* [GC], 23168/94, 8 July 1999; *Von Hannover v. Germany (no. 2)* [GC], 40660/08 and 60641/08, 7 February 2012, [Information Note 149](#); *Putistin v. Ukraine*, 16882/03, 21 November 2013, [Information Note 168](#))

Respect for family life/Respect de la vie familiale
Respect for correspondence/Respect de la correspondance

Restriction on Turkish prisoners using Kurdish when telephoning: violation

Restriction imposée aux détenus turcs concernant l'usage du kurde dans leurs conversations téléphoniques: violation

Nusret Kaya and Others/let autres – Turkey/Turquie - 43750/06 et al.
Judgment/Arrêt 22.4.2014 [Section II]

En fait – Les requérants, détenus en prison, se virent limités par l'administration pénitentiaire de tenir des conversations téléphoniques en kurde avec leurs proches. Leurs recours visant à obtenir la levée de ces restrictions furent rejetés.

En droit – Article 8: La restriction imposée aux communications téléphoniques des requérants avec les membres de leur famille, au motif qu'ils souhaitaient tenir ces conversations en kurde, peut être considérée comme une ingérence dans l'exercice de leur droit au respect de la vie familiale et de leur correspondance au sens de l'article 8 § 1 de la Convention. La question en litige a trait non pas à la liberté linguistique des requérants en tant que telle, mais à leur droit de maintenir un contact réel avec leur famille. À l'instar des recommandations énoncées dans le cadre des [Règles pénitentiaires européennes](#)¹ de 2006, il est essentiel que l'administration aide les détenus à maintenir un contact avec leur famille proche. En l'espèce, le droit interne reconnaissait aux prisonniers la possibilité de maintenir un contact avec le monde extérieur par le biais de conversations téléphoniques. Ces conversations pouvaient toutefois, pour des raisons de sécurité, être soumises au contrôle de l'administration pénitentiaire et, aux fins d'un contrôle adéquat, les prisonniers étaient en principe tenus de s'exprimer uniquement en turc lors de leurs échanges téléphoniques. Certes, le droit interne prévoyait un aménagement à ce principe et ne contenait aucune disposition interdisant l'usage d'une langue autre que le turc. Cette possibilité était cependant subordonnée à certaines exigences formelles telles que la possibilité pour l'administration pénitentiaire de vérifier que la personne

1. Recommandation Rec(2006)2 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe sur les Règles pénitentiaires européennes, adoptée le 11 janvier 2006.

avec laquelle les détenus souhaitaient s'entretenir dans une autre langue ne comprenait effectivement pas le turc. En outre, il ressort des dispositions réglementaires alors applicables et des décisions des instances nationales que le coût de cette vérification était porté à la charge des détenus concernés.

Certes, la Cour a déjà admis que des considérations de sécurité particulière – telle la prévention des risques d'évasion – pouvaient justifier l'application d'un régime de détention spécifique et l'interdiction pour un détenu de correspondre avec ses proches dans la langue de son choix, lorsque par ailleurs il n'était pas établi qu'il ne maîtrisait pas une autre des langues dans lesquelles il était autorisé à s'exprimer. Cela étant, dans les circonstances de l'espèce, la réglementation en cause s'appliquait de manière générale et indifférenciée à tous les détenus, indépendamment de toute appréciation individuelle des exigences, en termes de sécurité, que pouvaient requérir la personnalité de chacun d'eux ou les infractions qui lui étaient reprochées. En outre, les instances nationales n'ignoraient pas, lors de l'appréciation des demandes des requérants tendant à pouvoir téléphoner en kurde, que cette langue faisait partie de celles couramment parlées en Turquie et était utilisée par certains détenus dans le cadre de leurs relations familiales. Pour autant, elles n'apparaissent pas avoir envisagé d'avoir recours à un système de traduction. Or il est essentiel au respect de la vie familiale que l'administration pénitentiaire aide le détenu à maintenir un contact réel avec sa famille. À cet égard, rien ne permet de remettre en cause l'assertion des requérants selon laquelle le kurde était la langue utilisée dans leurs relations familiales, ni qu'elle était la seule langue comprise par leurs proches, circonstance que la Cour juge d'importance dans la présente affaire.

Aussi la pratique consistant à imposer aux requérants qui avaient souhaité s'entretenir en kurde par téléphone avec les membres de leur famille une procédure préalable visant à vérifier si ceux-ci étaient dans l'incapacité effective de s'exprimer en turc, n'était pas fondée sur des motifs pertinents et suffisants au regard de la restriction en résultant pour les requérants quant à leurs contacts avec leurs proches. L'ingérence dans le droit des requérants à mener des conversations téléphoniques en kurde avec leurs proches ne peut donc passer pour nécessaire. Le changement de l'article 88/2 p) du règlement portant modification des conditions auxquelles sont soumises les demandes d'autorisation de conversations téléphoniques dans une langue autre que le turc vient assurément conforter ce constat. Dès lors, une simple déclaration selon

laquelle le demandeur ou ses proches ne comprennent pas le turc apparaît désormais suffisante.

Conclusion: violation (cinq voix contre deux).

Article 41 : 300 EUR chacun pour préjudice moral.

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Injunction restraining distribution of leaflet alleging that candidate in local elections was “covering” for neo-Nazi organisation: violation

Injonction limitant la distribution d'un prospectus alléguant qu'un candidat aux élections locales servait de couverture à une organisation néonazie: violation

Brosa – Germany/Allemagne - 5709/09
Judgment/Arrêt 17.4.2014 [Section V]

Facts – In the run-up to local elections in 2005 the applicant sought to circulate a leaflet alleging that neo-Nazi organisations were active in the town and calling on voters not to vote for one of the candidates for mayor, F.G., as he was providing “cover” for an association that was “particularly dangerous”. In support of the latter allegation, reference was made to a letter to the editor of a local newspaper in which F.G. had contended that the association in question had no extreme right-wing tendencies. F.G. obtained an injunction restraining the applicant from distributing the leaflet and making other assertions of fact which might depict him as a supporter of neo-Nazi organisations after a district court found that the statement in the leaflet had infringed F.G.'s personality rights and that the applicant had failed to provide sufficient evidence to support his allegations.

Law – Article 10: The sole issue before the Court was whether the interference had been necessary in a democratic society. The leaflet had been distributed in the run-up to mayoral elections and set out the applicant's view of a candidate's suitability for office. Since it was of a political nature and concerned a question of public interest, there had been little scope for restrictions on the applicant's freedom of expression.

As regards the applicant's statement that the association in question was a particularly dangerous neo-Nazi organisation, the Court was unable to accept the domestic courts' view that this was a mere allegation of fact. The domestic courts had

emphasised that the domestic intelligence service was continuing to monitor the association on suspicion of extremist tendencies, which indicated that there was an ongoing debate on the association's political orientation. The term “neo-Nazi” was capable of evoking in those who read it different notions as to its content and significance and so carried a clear element of value judgment which was not fully susceptible to proof. While the domestic courts had found, in substance, that the opinion expressed by the applicant was not devoid of a factual basis, they had nevertheless required “compelling proof” and thus applied a degree of precision that came close to that usually required for establishing the well-foundedness of a criminal charge. That constituted a disproportionately high degree of factual proof.

As to the applicant's statement that F.G. had “covered” for the association, the Court could not endorse the domestic courts' restrictive interpretation of that term as indicating that F.G. had knowledge of the association's neo-Nazism and endorsed it. The domestic courts had seen the statement as an allegation of fact for which no sufficient factual basis existed when in fact the term “covered” referred to the letter F.G. had written to the editor in response to the applicant's article. The letter also formed part of an ongoing debate and, in the Court's view, had constituted a sufficient factual basis for the applicant's statement.

Accordingly, by considering the impugned statement to be mere allegations of fact requiring a disproportionately high degree of proof, the domestic courts had failed to strike a fair balance between the relevant interests and to establish a pressing social need to put the protection of F.G.'s personality rights above the applicant's right to freedom of expression.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 3,000 in respect of non-pecuniary damage.

Publisher ordered to pay damages for an article harshly critical of MP's remarks and conduct during parliamentary debate on legal regulation of same-sex relationships: violation

Éditeur condamné au versement de dommages et intérêts pour avoir publié un article extrêmement critique à l'égard des remarques et de la conduite qu'avait eues un député pendant un débat parlementaire relatif à un texte sur les relations homosexuelles: violation

*Mladina d.d. Ljubljana –
Slovenia/Slovénie* - 20981/10
Judgment/Arrêt 17.4.2014 [Section V]

Facts – The applicant company published an article harshly criticising S.P., at the time a Member of Parliament, for his remarks and conduct during a parliamentary debate on the legal regulation of same-sex relationships. The article described S.P.'s conduct as that of a “cerebral bankrupt” who, in a country with less limited human resources, would not even be able to find work as a primary school janitor. In the parliamentary debate in question, S.P. had portrayed homosexuals as a generally undesirable sector of the population. In order to reinforce his point, he imitated a homosexual man through the use of specific gestures which, according to the domestic courts, were reminiscent of gestures used by actors when portraying homosexuals. Following a civil action filed by S.P., the applicant company was ordered to pay damages and to publish the introductory and operative parts of the district court's judgment in its weekly magazine. The domestic courts considered that the impugned comments were objectively offensive, lacked sufficient factual basis, and that the use of such offensive language did not serve the purpose of imparting information to the public.

Law – Article 10: The statement at issue had been made in the press and in the context of a political debate on a question of public interest, where few restrictions were acceptable. Moreover, a politician had to display greater tolerance than a private individual, especially when he himself had previously made public statements susceptible of criticism. In this connection, the Court reiterated that journalistic freedom also covered possible recourse to a degree of exaggeration or even provocation.

The terms used to describe S.P.'s conduct were indeed extreme and could have legitimately been considered offensive. However, the impugned remark describing him as a “cerebral bankrupt” had been a value judgment. The facts on which that statement was based were outlined in considerable detail and their description was followed by the author's commentary which, in the Court's opinion, had the character of a metaphor. In the context of what appeared to be an intense debate in which opinions had been expressed with little restraint, the Court interpreted the impugned statement as an expression of strong disagreement, rather than a factual assessment of S.P.'s intellectual abilities. Viewed in this light, the description of his speech and conduct was to be regarded as sufficient foundation for the impugned statement.

Moreover, the statement was a counterpoint to S.P.'s own remarks which could be regarded as ridicule promoting negative stereotypes. Lastly, the article matched not only S.P.'s provocative comments, but also the style in which he had expressed them. Even offensive language, which might fall outside the protection of freedom of expression if its sole intent was to insult, might be protected when serving merely stylistic purposes. Viewed in the light of the context in which the impugned statement was made, and the style used in the article, the Court considered that it had not amounted to a gratuitous personal attack. Therefore, the domestic courts had not convincingly established any pressing social need for placing the protection of S.P.'s reputation above the applicant company's right to freedom of expression and the interference had not been necessary in a democratic society.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: Finding of a violation constituted sufficient just satisfaction in respect of any non-pecuniary damage; EUR 2,921.05 in respect of pecuniary damage.

**Freedom to receive information/
Liberté de recevoir des informations**

**Application by frequent user concerning
measures blocking access to Internet music
providers: inadmissible**

**Requête d'un utilisateur régulier de sites
internet de diffusion musicale ayant fait
l'objet d'une mesure de blocage: irrecevable**

Akdeniz – Turkey/Turquie - 20877/10
Decision/Décision 11.3.2014 [Section II]

En fait – En juin 2009, la section des médias du parquet a ordonné le blocage de l'accès aux sites web «myspace.com» et «last.fm» au motif que ces sites diffusaient des œuvres musicales au mépris des règles régissant les droits des auteurs de ces œuvres. Il ressort du dossier que ni les sites web en question ni les fournisseurs d'accès à internet localisés en Turquie n'ont formé opposition contre cette décision. Les recours formés par le requérant contre la mesure en question ont été rejetés en septembre et octobre 2009 par le tribunal d'instance pénal et le tribunal correctionnel respectivement. Déniant au requérant la qualité de victime, les tribunaux ont en effet considéré que la mesure de blocage était fondée sur l'article additionnel n° 4 de la loi n° 5846 relative aux œuvres artistiques et intellectuelles, qu'elle avait été adoptée en raison du

non-respect par les sites en question des règles en matière de droits d'auteur et qu'elle avait notamment fait suite à des démarches entreprises par l'Union professionnelle des producteurs de phonogrammes, qui avait adressé, en vain, une mise en demeure aux sites web concernés.

En droit – Article 10 : Le requérant a déposé sa requête devant la Cour en tant qu'utilisateur des sites qui ont fait l'objet de la mesure de blocage. En tant qu'utilisateur régulier, il se plaint pour l'essentiel de l'effet collatéral de la mesure prise dans le cadre de la loi relative aux œuvres artistiques et intellectuelles.

Les droits des usagers d'internet revêtent aujourd'hui une importance primordiale pour les individus, dans la mesure où l'accès à internet est devenu un outil essentiel pour l'exercice de la liberté d'expression. Toutefois, le seul fait que le requérant – tout comme les autres utilisateurs en Turquie des sites en question – subit les effets indirects d'une mesure de blocage concernant deux sites consacrés à la diffusion de la musique ne saurait suffire pour qu'il se voie reconnaître la qualité de « victime » au sens de l'article 34 de la Convention.

Les sites qui ont été frappés par la mesure de blocage litigieuse sont des sites internet spécialisés dans la diffusion musicale, et ils ont été bloqués parce qu'ils ne respectaient pas la législation relative aux droits d'auteur. En tant qu'utilisateur de ces sites, le requérant bénéficiait de leurs services et il ne se trouve privé que d'un moyen parmi d'autres d'écouter de la musique. L'intéressé peut sans difficulté accéder à tout un éventail d'œuvres musicales par de multiples moyens sans que cela n'entraîne une infraction aux règles régissant les droits d'auteur. En outre, le requérant n'allègue pas que les sites en question diffusaient des informations qui pouvaient présenter un intérêt particulier pour lui et que le blocage de leur accès a eu pour effet de le priver d'une source importante de communication¹. Dès lors, le fait pour le requérant d'être privé de l'accès à ces sites ne l'empêche pas de prendre part à un débat d'intérêt général.

La présente affaire diffère de l'affaire *Ahmet Yıldırım c. Turquie* (3111/10, 18 décembre 2012, [Note d'information 158](#)), dans laquelle le requérant, en sa qualité de propriétaire et d'utilisateur d'un site web, se plaignait de l'impossibilité d'accéder à son propre site en raison d'une mesure de blocage ayant frappé un module de Google. Dans cet arrêt, une

1. *Khurshid Mustafa et Tarzibachi c. Suède*, 23883/06, 16 décembre 2008, [Note d'information 114](#).

mesure de blocage de l'accès à un site web devait s'inscrire dans un cadre légal particulièrement strict quant à la délimitation de l'interdiction et efficace quant au contrôle juridictionnel contre les éventuels abus, car elle pouvait avoir des effets de « censure collatérale » importants. Par ailleurs, si l'article 10 § 2 de la Convention ne laisse guère de place pour des restrictions à la liberté d'expression en matière politique par exemple, les États contractants disposent d'une large marge d'appréciation lorsqu'ils réglementent la liberté d'expression dans le domaine commercial², étant entendu que l'ampleur de celle-ci doit être relativisée lorsqu'est en jeu non pas l'expression strictement « commerciale » de tel individu mais sa participation à un débat touchant à l'intérêt général. À cet égard, s'agissant de la mise en balance des intérêts éventuellement contradictoires des uns et des autres, tels que « le droit à la liberté de recevoir des informations » et « la protection des droits de l'auteur », les autorités internes disposaient d'une marge d'appréciation particulièrement importante³. À la lumière de cette jurisprudence, la Cour n'est pas convaincue que la présente affaire soulève une question d'intérêt général importante.

Eu égard à ce qui précède, le requérant ne peut se prétendre victime d'une violation de l'article 10 de la Convention du fait de la mesure litigieuse.

Conclusion : irrecevable (incompatibilité *ratione personae*).

La Cour conclut aussi à l'irrecevabilité incompatible *ratione personae* concernant le grief tiré de l'article 6 de la Convention, étant donné que le défaut de qualité de victime du requérant au titre de l'article 10 de la Convention se répercute sur le grief tiré de l'article 6.

ARTICLE 11

Freedom of peaceful assembly/ Liberté de réunion pacifique

Criminal convictions for participating in non-violent demonstration: case referred to the Grand Chamber

Condamnation pour une manifestation n'ayant entraîné aucune violence: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

2. *Mouvement raëlien c. Suisse* [GC], 16354/06, 13 juillet 2012, [Note d'information 154](#).

3. *Ashby Donal et autres c. France*, 36769/08, 10 janvier 2013, [Note d'information 159](#).

*Kudrevičius and Others/et autres –
Lithuania/Lituanie - 37553/05*
Judgment/Arrêt 26.11.2013 [Section II]

In May 2003 the Lithuanian authorities issued farmers with permits to hold peaceful assemblies in selected areas. The farmers held a peaceful demonstration, but after it dispersed it caused major traffic disruptions on three main roads. The five applicants, who had participated in the demonstration, were prosecuted and in September 2004 found guilty of having incited or participated in riots. They were each given a 60-day custodial sentence, suspended for one year, and ordered not to leave their places of residence for more than seven days during that period without the authorities' prior agreement. One of the applicants was also ordered to pay compensation in respect of pecuniary damage that had been sustained by a transportation company. Another farmer was punished under administrative law for an identical violation.

By a judgment of 26 November 2013 (see [Information Note 168](#)), a Chamber of the Court held by four votes to three that there had been a violation of Article 11 as the applicants' conviction of the criminal offence had not been a necessary and proportionate measure in order to achieve the legitimate aims of preventing disorder and protecting the rights and freedoms of others.

On 14 April 2014 the case was referred to the Grand Chamber at the Government's request.

Freedom of association/Liberté d'association

Applicant churches required to re-register for incorporate status in order to regain material benefits from the State: violation

Églises requérantes obligées d'obtenir leur réinscription en tant que cultes officiels pour pouvoir continuer à percevoir des allocations de l'État: violation

*Magyar Keresztény Mennonita Egyház and Others/
et autres – Hungary/Hongrie - 70945/11 et al.*
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section II]

Facts – Under the 2011 Church Act, which was enacted with a view to addressing problems related to the exploitation of State funds by certain churches, a two-tier system of church recognition was put in place. A number of churches were by virtue of the law considered to be incorporated and thus entitled to continue enjoying certain monetary and fiscal

advantages from the State for the performance of faith-related activities.

The applicants are all religious communities or ministers or members of such communities. The applicant churches, which prior to the adoption of the 2011 Act had been registered as churches and were in receipt of State funding, were not included among the churches automatically treated as incorporated. Following a ruling of the Constitutional Court, religious associations or communities such as the applicants could continue to function as churches and to refer to themselves as churches. However, the 2011 Act continued to apply in so far as it required churches such as the applicants to apply to Parliament to be registered as incorporated churches if they wished to regain access to the monetary advantages and benefits. Whether or not a particular church could be incorporated depended on the number of its members and the length of its existence as well as proof that it did not represent a danger to democracy.

Law – Article 11 (read in the light of Article 9): The deregistration of the applicants as churches constituted an interference with their rights under Articles 9 and 11. The measure had a basis in the 2011 Act and pursued the legitimate aim of preventing bodies claiming to be involved in religious activities from fraudulently obtaining financial benefits from the State. The Court went on to consider whether the interference had been necessary in a democratic society.

There was no right under Article 11 read in conjunction with Article 9 for religious organisations to have a specific legal status. The State was only required to ensure that they had the possibility of acquiring legal capacity as entities under civil law. The Court could not, however, overlook the fact that adherents of a religion might feel no more than tolerated – but not welcome – if the State refused to recognise and support their religious organisation, whilst extending such recognition to other denominations. Such a situation of perceived inferiority went to the freedom of manifesting one's religion. Moreover, it had not been demonstrated that less drastic solutions to the problem perceived by the authorities – such as the judicial control or dissolution of churches proven to be of an abusive character – had not been available. The outcome of the impugned legislation had been the stripping of existing and operational churches from their legal framework, sometimes with far-reaching material and reputational consequences.

A two-tier system of church recognition might as such fall within the States' margin of appreciation

and such a scheme normally belonged to the historical-constitutional traditions of countries sustaining it. However, the Government had not adduced any convincing evidence to demonstrate that the list of the incorporated churches under the 2011 Act fully reflected Hungarian historical tradition. The refusal of registration for failure to present information on the contents of the teachings might be justified by the necessity to determine whether the denomination seeking recognition presented any danger for a democratic society. However, the applicants had lawfully operated in Hungary as religious communities for several years and there was no evidence that any procedure had ever been put in place to challenge their existence on grounds of their operating unlawfully or abusively. The reasons for requiring their re-registration should have therefore been particularly weighty and compelling.

It is true that the freedom to manifest one's religion or beliefs did not confer on the applicant churches or their members an entitlement to secure additional funding from the State budget. However, privileges obtained by religious societies facilitated their pursuance of religious aims and therefore imposed an obligation on State authorities to remain neutral when granting them. Where the State had voluntarily decided to provide such rights to religious organisations, it could not take discriminatory measures in granting, reducing or withdrawing such benefits. Furthermore, States had considerable liberty in choosing the forms of cooperation with religious communities, including the possibility of reshaping such privileges by legislative measures. However, State neutrality required that the choice of partners be based on ascertainable criteria to prevent situations in which the adherents of a religious community felt like second-class citizens, for religious reasons, on account of the less favourable State stance on their community. In the present case, the withdrawal of benefits had concerned only certain denominations, including the applicants.

The Court found no indication that the applicant churches were prevented from practising their religion as legal entities. Nevertheless, under the legislation, certain religious activities performed by churches were not available to the religious associations, which had a bearing on the latter's right to collective freedom of religion. For this reason, such differentiation did not satisfy the requirements of State neutrality and was devoid of objective grounds for the differential treatment.

The Court concluded that, by removing the applicants' church status altogether rather than applying less stringent measures, establishing a politically tainted re-registration procedure whose justification was open to doubt, and treating the applicants differently from the incorporated churches not only as regards the possibilities of cooperation but also when it came to securing benefits for the purposes of faith-related activities, the authorities had neglected their duty of neutrality *vis-à-vis* the applicant churches. These elements, jointly and severally, meant that the impugned measure could not be said to have corresponded to a "pressing social need".

Conclusion: violation (five votes to two).

Article 41: Finding of a violation constituted sufficient just satisfaction in respect of non-pecuniary damage for five individual applicants. Question concerning the applicant communities reserved.

Ban on taking secondary industrial action against an employer not party to a labour dispute: *no violation*

Interdiction de mener une action collective secondaire contre un employeur non impliqué dans un conflit du travail: *non-violation*

National Union of Rail, Maritime and Transport Workers – United Kingdom/Royaume-Uni -

31045/10

Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section IV]

Facts – The right to take secondary (as opposed to primary) industrial action was restricted in the United Kingdom in 1980 and such action has been unlawful since 1990.¹ In 2007 a group of 20 employees of Company J, all members of the applicant trade union, were transferred to Company H. Two years later they went on strike when Company H indicated it was going to reduce their terms and conditions to the level of its other employees. The strike led Company H to make a revised offer, which the workers concerned initially rejected but ultimately had no alternative but to accept. In its application to the European Court, the applicant union argued that the strike by its members at Company H had been rendered inef-

1. Secondary or sympathetic industrial action is strike action against an employer other than the employer party to the industrial dispute which is taken in order to exert indirect pressure on the employer who is involved in the dispute.

fective by the statutory ban on secondary action, which had prevented it from organising a sympathy strike at the larger Company J.

The applicant union also complained that the rules of national law governing the organisation of a strike ballot were too strict and detailed. As a result, an employer had succeeded in obtaining an injunction restraining it from calling a strike over pay and conditions on the grounds that the applicant had failed to specify clearly enough the exact job descriptions of the workers concerned.

Relying on Article 11 of the Convention, the applicant union alleged that the restrictions on strike-ballot notice and the total ban on secondary strike action had hampered its ability to protect its members' interests.

Law – Article 11

(a) *Strike-ballot notice* – There was no basis on which the Court could find that the applicant union's exercise of its rights under Article 11 had been interfered with over and above being required to comply with the procedural requirements set down in law, which it had ultimately succeeded in doing. Although the applicant union had experienced some delay in taking action to protect the interests of its members, it had succeeded in leading a strike two months later, which had in turn induced the employer to improve its offer to union members. The offer had been accepted and it had taken effect as a collective agreement shortly afterwards. The Court could only examine complaints in the light of their concrete facts and what this situation disclosed in reality was ultimately successful collective action by the applicant union on behalf of its members.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

(b) *Secondary strike action* – This was the first time the Court had had to determine whether the right to secondary action falls within the scope of Article 11. The Grand Chamber had confirmed in *Demir and Baykara v. Turkey* that the Court must take into account elements of international law other than the Convention, the interpretation of such elements by competent organs, and the practice of European States reflecting their common values. Secondary action was recognised and protected under International Labour Organization (ILO) [Convention no. 87](#) and the European Social Charter and it would be inconsistent for the Court to adopt in relation to Article 11 an interpretation of the scope of freedom of association of trade unions that was much narrower than that which prevailed in international law. In addition, many

European States had long accepted secondary strikes as a lawful form of trade-union action. The statutory ban on secondary action had thus interfered with the applicant union's right to freedom of association.

It was undisputed that the interference had been prescribed by law, namely section 224 of the Trade Union and Labour Relations (Consolidation) Act 1992. The Court was also satisfied that the ban had pursued the legitimate aim of protecting the rights and freedoms of others, which included not only the employer directly involved in the industrial dispute but also the wider interests of the domestic economy and the public potentially affected by the disruption caused by secondary industrial action, which could be on a scale greater than primary strike action.¹

As to whether the interference had been necessary in a democratic society, the Court did not need to decide whether the right to strike itself should be viewed as an essential element of freedom of association, such that any restriction on the exercise of that right would impinge on the very essence of that freedom. The applicant union had exercised two of the elements of freedom of association that had been identified as essential: the right for a trade union to seek to persuade the employer to hear what it has to say on behalf of its members, and the right to engage in collective bargaining.

The Court rejected the applicant's contention that Contracting States should only be accorded a very narrow margin of appreciation in this area. This was not a case in which the restriction imposed went to the very core of trade union freedom, such as the dissolution of a union. The breadth of the margin in cases such as the applicant's had to be assessed in the light of relevant factors such as the nature and extent of the impugned restriction, the object pursued and the competing rights and interests of other individuals who were liable to suffer as a result of the unrestricted exercise of that right. The degree of common ground among the Council of Europe member States could also be pertinent, as could the existence of an international consensus as reflected in the relevant international instruments.

The nature and extent of the interference suffered by the applicant union – which had been able to lead a strike, albeit on a limited scale and with limited results – had not struck at the very sub-

1. For the position in a case concerning primary strike action, see *UNISON v. the United Kingdom* (dec.), 53574/99, 10 January 2002, [Information Note 38](#).

stance of its freedom of association. As to the object of the interference, the subject matter in the case related to the social and economic strategy of the respondent State, a sphere in which the Court usually allowed a wide margin of appreciation. That conclusion was not affected by the fact that the United Kingdom was one of only a small group of European States to have adopted an outright ban on secondary action or by the negative assessments of the impugned ban on secondary action that had been made by the relevant monitoring bodies of the ILO and European Social Charter, since they had been looking at the issue from a different, more general, standpoint.

The ban on secondary action had remained intact for over twenty years, notwithstanding two changes of government. This denoted a democratic consensus in support of it, and an acceptance of the reasons for it, spanning a broad spectrum of political opinion in the United Kingdom. This indicated that in their assessment of how the broader public interest was best served in their country in the often charged political, social and economic context of industrial relations, the domestic legislative authorities had relied on reasons that were both relevant and sufficient for the purposes of Article 11.

In sum, the facts of the specific situation challenged in the present case did not disclose an unjustified interference with the applicant union's right to freedom of association, the essential elements of which it had been able to exercise: in representing its members, in negotiating with the employer on behalf of its members who were in dispute with the employer and in organising a strike of those members at their place of work. In this legislative policy area of recognised sensitivity, the respondent State enjoyed a margin of appreciation broad enough to encompass the existing statutory ban on secondary action, there being no basis in the circumstances of this case to consider the operation of that ban in relation to the impugned facts as entailing a disproportionate restriction on the applicant union's right under Article 11.

Conclusion: no violation (unanimously).

(See also *Demir and Baykara v. Turkey* [GC], 34503/97, 12 November 2008, [Information Note 113](#))

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif _____

Lack of suspensive effect of judicial-review proceedings of applications for international protection: *violation*

Absence de caractère suspensif des procédures judiciaires portant sur les demandes de protection internationale: *violation*

A.C. and Others/et autres – Spain/Espagne - 6528/11

Judgment/Arrêt 22.4.2014 [Section III]

En fait – Les 30 requérants, d'origine sahraouie, arrivèrent en Espagne en 2011 et 2012 où ils déposèrent une demande de protection internationale. Ces 30 demandes furent rejetées, ainsi que les subséquentes demandes de réexamen. Les requérants formèrent alors des recours contre les décisions de rejet et demandèrent en même temps la suspension des mesures d'expulsion. Après avoir ordonné à l'administration de surseoir provisoirement aux expulsions, l'*Audiencia Nacional* rejeta les 30 demandes de suspension. Saisi par les requérants, la Cour européenne indiqua au gouvernement espagnol, en application de l'article 39 de son règlement, de ne pas procéder au renvoi des requérants pendant la durée de la procédure devant elle. L'*Audiencia Nacional* rejeta les recours présentés par certains des requérants. Ceux-ci ont saisi le Tribunal suprême de pourvois en cassation. Au jour du prononcé du présent arrêt, les suites desdits pourvois n'ont pas été portées à la connaissance de la Cour.

En droit

Article 13 de la Convention: La Cour n'a pas à se prononcer sur la violation articles 2 et 3 de la Convention si les requérants devaient être expulsés. Il appartient en effet en premier lieu aux autorités espagnoles, responsables en matière d'asile, d'examiner elles-mêmes les demandes des requérants ainsi que les documents produits par eux et d'évaluer les risques qu'ils encourent au Maroc. La préoccupation essentielle de la Cour est de savoir s'il existe en l'espèce des garanties effectives qui protègent les requérants contre un refoulement arbitraire, direct ou indirect, vers leur pays d'origine, dès lors que les recours sur le fond des requérants sont pendants devant les juridictions nationales.

Seule l'application de l'article 39 du règlement de la Cour a pu suspendre l'éloignement des requérants. En effet, à la suite du rejet de leurs demandes de mesures provisoires devant l'*Audiencia Nacional*, rien ne pouvait plus faire obstacle à la mise à exécution de leur éloignement. L'effectivité des recours au sens de l'article 13 de la Convention ne dépend certes pas de la certitude d'une issue favorable pour le requérant. Toutefois, sans l'intervention de la Cour, les requérants auraient été refoulés vers le Maroc sans que le bien-fondé de leurs recours ait fait l'objet d'un examen aussi rigoureux et rapide que possible, les recours du contentieux administratif qu'ils avaient déposés n'ayant pas, en tant que tels, d'effet suspensif automatique susceptible de surseoir à l'exécution des ordres d'expulsion prononcés à leur encontre. En outre, les requérants sont arrivés en Espagne entre janvier 2011 et août 2012 et depuis ils ont été dans une situation provisoire d'incertitude juridique et de précarité matérielle dans l'attente des décisions définitives sur leurs recours. Or, dès lors qu'un recours n'a pas d'effet suspensif ou que la demande de suspension est rejetée, il est essentiel que dans les affaires d'expulsion où sont en cause les articles 2 et 3 de la Convention et lorsque la Cour a fait application de l'article 39 de son règlement, les juridictions fassent preuve d'une diligence de célérité particulière et statuent sur le fond dans des délais rapides. Si tel n'était pas le cas, les recours perdraient leur efficacité. En conclusion, les requérants ne disposaient pas d'un recours remplissant les conditions de l'article 13 pour faire valoir leurs griefs tirés des articles 2 et 3 de la Convention.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 39 du règlement de la Cour: L'État défendeur doit s'abstenir d'expulser les requérants jusqu'à ce que le présent arrêt devienne définitif ou que la Cour rende une autre décision sur l'affaire.

Article 46 de la Convention: Eu égard aux circonstances particulières de l'affaire et, compte tenu du fait que la violation de l'article 13 de la Convention découle de l'absence de caractère suspensif des procédures judiciaires portant sur les demandes de protection internationale présentées par les requérants et du fait qu'elles sont encore pendantes à ce jour alors que les premiers requérants demandeurs d'asile sont arrivés en Espagne en janvier 2011, l'État défendeur devra garantir, juridiquement et matériellement, le maintien des requérants sur le territoire espagnol pendant l'examen de leurs causes et jusqu'à la décision interne définitive sur leurs demandes de protection internationale.

ARTICLE 14

Discrimination (Article 8)

Refusal to grant welfare benefits to foreign nationals: violation

Refus d'accorder des prestations sociales à des étrangers: violation

Dhabbi – Italy/Italie - 17120/09
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section II]

(See Article 6 § 1 (civil) above/Voir l'article 6 § 1 (civil) ci-dessus – [page 14](#))

Discrimination (Article 3 of Protocol No. 1/ du Protocole n° 1)

Inability of non-resident electors to vote for independent candidates in polling stations installed in customs offices: no violation

Impossibilité pour les électeurs non-résidents de voter pour les candidats indépendants sans étiquette dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane: non-violation

Lack of airtime on national radio and television for independent – as opposed to party political – candidates: no violation

Impossibilité pour un candidat indépendant sans étiquette de disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la radio et télévision nationales, contrairement aux partis politiques: non-violation

Oran – Turkey/Turquie - 28881/07 and/et 37920/07
Judgment/Arrêt 3.4.2014 [Section II]

(See Article 3 of Protocol No. 1 below/Voir l'article 3 du Protocole n° 1 ci-dessous – [page 37](#))

ARTICLE 34

Locus standi

Legitimate interest of heirs to pursue application in name of applicant who died after his application was lodged: admissible

Intérêt légitime des héritiers à maintenir la requête au nom d'un requérant décédé en cours de procédure: recevable

Ergezen – Turkey/Turquie - 73359/10
Judgment/Arrêt 8.4.2014 [Section II]

En fait – Par une requête introduite devant la Cour européenne des droits de l'homme en septembre 2010, les requérants, MM. Mehmet et Ziya Ergezen se plaignaient de la durée de leur détention provisoire, de lacunes de la voie de recours en opposition et de l'absence d'un recours en indemnisation ainsi que de la durée de la procédure pénale engagée contre eux. M. Ziya Ergezen est décédé en octobre 2010. Son épouse et ses enfants ont alors fait savoir qu'ils entendaient maintenir la requête devant la Cour en leur qualité d'héritiers. Pour sa part, le Gouvernement soutient que les héritiers n'ont pas qualité pour poursuivre la requête, la procédure pénale diligentée contre M. Ziya Ergezen étant étroitement liée à sa personne.

En droit – Article 34: Il faut distinguer les affaires dans lesquelles le requérant est décédé en cours de procédure des affaires dans lesquelles la requête a été introduite par ses héritiers après le décès de la victime. Lorsque, une personne qui se prétend victime d'une violation de ses droits découlant de la Convention saisit elle-même la Cour, elle opère un choix personnel et éclairé d'exercer son droit personnel de recours individuel en vertu de l'article 34 de la Convention et donc d'activer la juridiction de la Cour. Tel n'est pas le cas lorsque les héritiers d'une personne, qui peut passer pour victime au regard de la Convention, introduisent une requête devant la Cour après le décès de cette personne. On peut déduire de la jurisprudence de la Cour que même dans le cas où le requérant décède postérieurement à l'introduction de sa requête, la Cour peut être appelée à déterminer si, comme il l'alléguait dans sa requête, l'État contractant a violé ses droits, lorsque les héritiers du défunt ont exprimé le souhait de poursuivre la procédure ou lorsque la Cour juge qu'il y a lieu de poursuivre l'examen de la requête en vertu de l'article 37 § 1 *in fine* de la Convention. En pareil cas, le point décisif n'est pas celui de savoir si les droits en question sont ou non transférables aux héritiers désireux de continuer la procédure, mais celui de savoir si ceux-ci peuvent en principe revendiquer un intérêt légitime à demander à la Cour de statuer sur l'affaire sur la base du souhait du requérant d'user de son droit individuel et personnel d'introduire une requête devant la Cour. Aussi, se conformant à sa jurisprudence, la Cour estime que la veuve et les enfants de Ziya Ergezen possèdent un intérêt légitime à maintenir la requête au nom du défunt. Elle leur reconnaît dès lors qualité pour se substituer à ce requérant.

Conclusion: exception préliminaire rejetée (unanimité).

La Cour conclut également, par six voix contre une, à la violation de l'article 5 § 3 et, à l'unanimité, à la violation de l'article 5 §§ 4 et 5 et de l'article 6 § 1.

Article 41 : 4 000 EUR au requérant Mehmet Ergezen et 4 300 EUR conjointement aux héritiers de Ziya Ergezen pour préjudice moral.

Victim/Victime

Application by frequent user concerning measures blocking access to Internet music providers: inadmissible

Requête d'un utilisateur régulier de sites internet ayant fait l'objet d'une mesure de blocage: irrecevable

Akdeniz – Turkey/Turquie - 20877/10
Decision/Décision 11.3.2014 [Section II]

(See Article 10 above/Voir l'article 10 ci-dessus – [page 23](#))

Absence of victim status of disabled pensioner pending outcome of allegedly unlawful reassessment of his degree of disability: inadmissible

Absence de qualité de victime pour le bénéficiaire d'une pension d'invalidité dans l'attente du réexamen prétendument irrégulier de son taux d'invalidité: irrecevable

Kátai – Hungary/Hongrie - 939/12
Decision/Décision 18.3.2014 [Section II]

Facts – In 2007 a district court ruled in a final judgment that the applicant was suffering from grade III permanent disability, which entitled him to a disability pension equivalent to 37.5% of his average monthly salary. It ruled that that his condition was final and not susceptible to any further review. However, a new system of disability allowances was introduced by statute in 2011. Under the new scheme, beneficiaries had to apply for a reassessment of their health by expert committees. Once they had applied, they became entitled to a transitional allowance in an amount equal to their previous pension until the reassessment took place. Depending on the outcome of the reassessment, they could be granted a “disability

allowance” or a “rehabilitation allowance”. However, if they were found not to qualify for either allowance, their entitlement could be removed altogether. In any event, they would lose some of the benefits formerly attached to their previous status as pensioners, such as reductions for public transport and tourist attractions. The applicant sought a reassessment of his health in accordance with the new scheme. This was still pending at the date of the European Court’s decision.

In his application to the European Court, the applicant complained that the new legislation removing his entitlement to a disability pension and the requirement for him to undergo a fresh assessment to qualify for an allowance had frustrated his rights to legal certainty, non-discrimination and property, contrary to Articles 6, 13 and 17 of the Convention and to Article 1 of Protocol No. 1.

Law – Article 34: As a former beneficiary of a disability pension, the applicant was in principle concerned by the impugned legislation. However, the reassessment of his condition with a view to establishing any new entitlement had yet to take place and in the meantime he continued to be in receipt of his former entitlements. He had not, therefore, suffered any relevant material prejudice on account of the new legislation. Rather than embarking on a closer scrutiny of the legislative changes potentially affecting the applicant’s entitlement, the Court would rule on the admissibility of the application in the light of the situation as it stood. It was satisfied that the applicant could not claim to be a victim of a violation of his rights under the Convention, for the purposes of Article 34.

Conclusion: inadmissible (incompatible *ratione personae*).

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Exhaustion of domestic remedies/Épuisement des voies de recours internes
Effective domestic remedy/Recours interne effectif – Romania/Roumanie

Remedy under Law no. 165/2013 in respect of property that wrongly passed into State ownership during the communist regime:
effective remedy

Recours en vertu de la loi n° 165/2013 concernant les biens immeubles transférés abusivement dans le patrimoine de l’État sous le régime communiste: recours effectif

Preda and Others/et autres – Romania/Roumanie - 9584/02 et al.
Judgment/Arrêt 29.4.2014 [Section III]

En fait – Les griefs exposés dans les requêtes se rapportent à des procédures administratives et/ou judiciaires d’indemnisation ou de restitution engagées par les requérants en tant que bénéficiaires des lois de restitution de biens confisqués ou nationalisés par le régime communiste qui ont été adoptées par la Roumanie après la chute de ce régime, en décembre 1989.

En droit – Article 35 § 1: Dans son arrêt *Maria Atanasiu et autres c. Roumanie* (30767/05 et 33800/06, 12 octobre 2010, [Note d’information 134](#)), la Cour concluait que l’inefficacité du mécanisme d’indemnisation ou de restitution pour des biens confisqués ou nationalisés par l’État sous le régime communiste continuait à être un problème récurrent et à grande échelle malgré l’adoption des arrêts *Viașu*, *Faimblat* et *Katz*, dans lesquels la Cour avait indiqué au gouvernement roumain que des mesures générales s’imposaient pour permettre la réalisation effective et rapide du droit à restitution. Ainsi, appliquant la procédure d’arrêt pilote, la Cour avait invité l’État défendeur à garantir par des mesures légales et administratives le respect du droit de propriété dans les affaires de biens immeubles nationalisés. Et elle avait aussi décidé d’ajourner l’examen de toutes les requêtes résultant de la même problématique générale, en attendant l’adoption par les autorités roumaines de mesures aptes à offrir un redressement adéquat à l’ensemble des personnes concernées par les lois de réparation.

Le 16 mai 2013, le Parlement a adopté la loi n° 165/2013 relative à la finalisation du processus de restitution, en nature ou par équivalent, des biens immeubles transférés abusivement dans le patrimoine de l’État sous le régime communiste en Roumanie.

À titre liminaire les huit requêtes à l’étude sont les premières requêtes non encore déclarées recevables à être examinées depuis la procédure de l’arrêt pilote suivie dans l’affaire *Maria Atanasiu et autres*. À la lumière de la complexité factuelle des affaires et des observations formulées par les parties la Cour se prononcera sur l’efficacité, pour la situation des

requérants, des remèdes proposés par le dispositif introduit par la loi n° 165/2013 et ses règlements d'application.

Eu égard à la marge d'appréciation de l'État roumain et aux garanties offertes, à savoir des règles de procédure claires et prévisibles, assorties de délais contraignants et d'un contrôle juridictionnel effectif, la loi n° 165/2013 offre, en principe, un cadre accessible et effectif pour le redressement de griefs relatifs à des atteintes au droit au respect des biens au sens de l'article 1 du Protocole n° 1 dues à l'application des lois de restitution, notamment dans les situations suivantes: coexistence de titres de propriété concurrents pour un même terrain, annulation d'un titre de propriété en l'absence de remise en cause du droit à restitution ou à indemnisation, délivrance d'une décision définitive confirmant le droit à une indemnisation dont le montant n'est pas déterminé, absence de règlement de la somme octroyée en guise d'indemnisation par une décision définitive et l'absence prolongée de décision en réponse à une demande de restitution.

En revanche la loi en question ne prévoit aucune disposition, de nature procédurale ou matérielle, apte à fournir un redressement dans les situations dans lesquelles coexistent plusieurs titres de propriété pour un même immeuble bâti. En outre, au vu des délais fixés par la loi n° 165/2013 pour les procédures administratives, auxquels peuvent s'ajouter ceux liés à d'éventuelles procédures judiciaires, l'achèvement du processus et le règlement définitif des demandes peuvent prendre de nombreuses années.

Une telle situation, exceptionnelle, est inhérente à la complexité factuelle et juridique entourant l'état de biens nationalisés ou confisqués il y a plus de soixante ans et qui ont connu depuis de nombreux changements de propriétaire et/ou d'usage. Eu égard au caractère singulier de pareille situation, de tels délais ne sauraient, *per se*, ni mettre en cause l'efficacité du mécanisme ainsi réformé, ni être considérés de prime abord comme contraires à l'un des droits garantis par la Convention, notamment le droit, garanti par l'article 6 de la Convention, au délai raisonnable d'une procédure. Du fait de l'adoption récente de la loi n° 165/2013, aucune pratique judiciaire et administrative quant à son application n'a pu encore se développer. La Cour n'aperçoit cependant aucune raison de conclure à ce stade à l'inefficacité de ce nouveau remède dans les situations décrites ci-dessus. Elle se réserve néanmoins le droit d'examiner à l'avenir toute allégation d'inefficacité du nouveau dispositif législatif fondée sur son application concrète. Dès lors

que, à l'exception des situations dans lesquelles coexistent plusieurs titres de propriété se rapportant à un même immeuble bâti, la loi n° 165/2013 offre en principe aux justiciables roumains la possibilité d'obtenir un redressement de leur grief au niveau interne, possibilité dont il leur incombe de faire usage.

Les présentes requêtes ont été introduites avant l'entrée en vigueur de la loi n° 165/2013. Toutefois, les circonstances de l'espèce justifient une exception au principe général selon lequel c'est au moment de l'introduction de la requête que la Cour examine s'il a été satisfait à la condition de l'épuisement des voies de recours internes. En effet, la loi susmentionnée s'inscrit dans une logique visant à permettre aux autorités roumaines compétentes de redresser les manquements relevés dans l'arrêt *Maria Atanasiu et autres* et, par conséquent, à réduire le nombre de requêtes soumises à son examen. Cela vaut tant pour les requêtes introduites après la date d'entrée en vigueur de la loi que pour celles qui, à la date en question, étaient déjà inscrites au rôle de la Cour. À cet égard, une importance particulière doit être attachée au fait que l'article 4 de la loi n° 165/2013 se réfère explicitement aux requêtes déjà enregistrées au rôle de la Cour et qu'il vise à faire tomber dans le champ d'application des procédures y décrites toute requête pendante devant la Cour.

a) *Concernant les requêtes n°s 9584/02, 33514/02, 38052/02, 25821/03, 29652/03, 17750/03 et 28688/04* – Toutes les situations sont visées par la loi n° 165/2013 permettant aux requérants ou ses héritiers d'obtenir suivant le cas l'indemnisation ou la restitution des biens immeubles confisqués ou nationalisés. Ainsi, le grief tiré de l'article 1 du Protocole n° 1 doit être rejeté dans ces requêtes pour non-épuisement des voies de recours internes.

Conclusion: irrecevable (non-épuisement des voies de recours internes).

b) *Concernant la requête n° 3736/03* – Les requérants ne disposent d'aucun remède pour faire valoir leur droit de propriété découlant d'une décision de justice définitive. Par ailleurs, le Gouvernement n'a mis en avant aucune autre voie de recours existant en droit interne qui permettrait aux requérants d'obtenir ou la jouissance de leur bien ou un dédommagement pour cette perte de jouissance. Dès lors, le non-épuisement ne saurait leur être opposable. La Cour rejette l'exception du Gouvernement tirée du non-épuisement des voies de recours internes.

Conclusion: recevable (unanimité).

La Cour conclut également, à l'unanimité, à la violation de l'article 1 du Protocole n° 1 concernant la requête n° 3736/03 quant à la privation de propriété des requérants combinée avec l'absence totale d'indemnisation depuis de nombreuses années.

Article 41 : 5 000 EUR pour préjudice moral ; 200 000 EUR pour dommage matériel.

(Voir *Viașu c. Roumanie*, 75951/01, 9 décembre 2008, [Note d'information 114](#) ; *Faimblat c. Roumanie*, 23066/02, 13 janvier 2009, [Information Note 115](#) ; et *Katz c. Roumanie*, 29739/03, 20 janvier 2009, [Note d'information 115](#))

Exhaustion of domestic remedies/ Épuisement des voies de recours internes _____

Alleged ineffectiveness of investigation into action taken to break up demonstrations following events in Taksim square: inadmissible

Ineffectivité alléguée de l'enquête concernant la répression des manifestations en lien avec les événements de la place Taksim : irrecevable

Sarisülük – Turkey/Turquie - 64126/13
Decision/Décision 25.3.2014 [Section II]

En fait – En mai 2013, une manifestation pacifique fut organisée dans le parc de Gezi, pour protester contre le déboisement d'une partie de ce même parc, ainsi que la construction d'un centre commercial sur la place Taksim, à Istanbul. L'intervention de la police provoqua des heurts. S'en suivirent plusieurs manifestations contre le gouvernement dans les principales villes de Turquie durant plusieurs semaines. En juin 2013, le proche des requérants fut atteint au crâne par une balle lors d'une manifestation à Ankara. Une enquête fut aussitôt ouverte et les requérants déposèrent plainte. Le proche des requérants décéda quelques jours plus tard. Plusieurs actes d'enquête furent réalisés. En juillet 2013, le procureur présenta son acte d'accusation à la cour d'assises d'Ankara. La chambre saisie de l'affaire considéra que les actes de l'accusé avaient eu lieu pendant l'exercice de ses fonctions et ordonna la suspension de la procédure en attente de l'autorisation nécessaire des autorités du ministère de l'Intérieur, conformément à la loi sur le jugement des fonctionnaires. Cette autorisation semble avoir été accordée ultérieurement. L'accusé se présenta grîmé aux audiences se déroulant en vidéoconférence. Des altercations dues à l'importance médiatique de l'affaire eurent lieu en marge de la première audience. Lors de l'audience de décembre 2013, les juges se récuserent. Des

magistrats se seraient également assoupis durant l'audience. La décision de récusation fut invalidée. Le président de la chambre forma un recours en pourvoi extraordinaire contre cette invalidation.

En droit – Article 35 § 1 : Il est primordial que le mécanisme de sauvegarde instauré par la Convention revête un caractère subsidiaire par rapport aux systèmes nationaux de garantie des droits de l'homme. En l'espèce, les événements ayant causé le décès du proche des requérants ont eu lieu en juin 2013 et une procédure pénale est en cours contre le policier accusé. Au moment du prononcé de la présente décision, les autorités n'ont eu qu'environ neuf mois pour agir. Même si une autorisation administrative de poursuite envers le policier fût nécessaire – cela pouvant être de nature à affecter le caractère adéquat de la procédure – l'enquête menée en l'espèce n'a aucunement stagné depuis le début des événements. Ni le déroulement de la procédure jusqu'ici, ni le délai écoulé ne permettent de conclure que l'enquête montre des signes précoces d'ineffectivité.

Il est vrai que les opérations de police doivent être suffisamment encadrées par le droit national, à travers un système de garanties adéquates et effectives contre l'arbitraire et l'abus de la force. La Cour doit dès lors prendre en considération non seulement les actes des agents de l'État ayant effectivement eu recours à la force, mais également l'ensemble des circonstances les ayant entourés, notamment leur préparation et le contrôle exercé sur eux. En particulier, les représentants de la loi doivent être formés pour être à même d'apprécier s'il est ou non absolument nécessaire d'utiliser des armes létales, non seulement en suivant la lettre des règlements pertinents mais aussi en tenant dûment compte de la prééminence du respect de la vie humaine en tant que valeur fondamentale. Il est important d'examiner la préparation et le contrôle d'une opération de police ayant provoqué la mort d'une personne afin d'évaluer si, dans les circonstances particulières du cas d'espèce, les autorités ont déployé la vigilance voulue pour s'assurer que toute mise en danger de la vie avait été réduite au minimum par une planification, par l'émission d'ordres appropriés et l'exercice d'un contrôle, et si les autorités n'ont pas été négligentes dans le choix des mesures, moyens et méthodes.

Néanmoins, dans les circonstances de la présente affaire, la Cour ne mène pas plus avant son examen car la requête est clairement prématurée. En outre, rien ne permet à ce jour de dispenser les requérants de l'épuisement des voies de recours internes quant au recours individuel devant la Cour constitu-

tionnelle. Cependant, si les procédures nationales devenaient infructueuses, tant par leur durée que par leur conduite, au point de les rendre inefficaces au sens de la jurisprudence, il serait loisible aux requérants de saisir à nouveau la Cour en temps voulu.

Conclusion : irrecevable (non-épuisement des voies de recours internes).

Article 35 § 2

Same as matter submitted to other procedure/ Même requête qu'une requête déjà soumise à une autre instance internationale

Complaints previously examined by United Nations Working Party on Arbitrary Detention: *inadmissible*

Griefs précédemment examinés par le Groupe de travail des Nations unies sur la détention arbitraire: *irrecevable*

Gürdeniz – Turkey/Turquie - 59715/10
Decision/Décision 18.3.2014 [Section II]

En fait – En 2010, le parquet ouvrit une enquête pénale contre plusieurs membres présumés d'une organisation criminelle dénommée *Balyoz*, auxquels il était reproché de s'être livrés, en 2002 et 2003, à la planification d'un coup d'État militaire visant au renversement par la force du gouvernement élu. Le 6 juillet 2010, le parquet intenta une action pénale contre plusieurs personnes, dont le requérant. Le 11 février 2011, la cour d'assises ordonna le placement en détention du requérant. Tous ses recours aux fins de bénéficier d'un élargissement furent rejetés. Le 21 septembre 2012, il fut condamné à 18 ans de réclusion criminelle. Le pourvoi en cassation fut rejeté.

Le 1^{er} mai 2013, le Groupe de travail sur la détention arbitraire du Conseil des droits de l'homme des Nations unies (« le Groupe de travail ») rendit son avis concernant 250 personnes – dont le requérant – placées en détention provisoire dans le cadre de l'affaire *Balyoz*.

En droit – Article 35 § 2 : La Cour a déjà examiné la procédure devant le Groupe de travail sur la détention arbitraire et elle a conclu qu'il était bien une « instance internationale d'enquête ou de règlement » au sens de l'article 35 § 2 b) de la Convention¹.

1. Voir *Peraldi c. France*, 2096/05, 7 avril 2009, [Note d'information 118](#).

Dans la présente affaire, le Groupe de travail s'est prononcé sur la question de savoir si la détention du requérant était entachée d'arbitraire et sur la durée de sa détention provisoire, en se fondant sur de nombreux éléments, dont principalement des éléments contenus dans la procédure pénale engagée à l'encontre du requérant. Il a conclu que la privation de liberté des 250 accusés détenus dans l'affaire *Balyoz*, dont le requérant, était arbitraire en ce qu'elle était contraire aux articles 9 et 14 du [Pacte international relatif aux droits civils et politiques](#) et aux articles 9, 10 et 11 de la [Déclaration universelle des droits de l'homme](#). Pour parvenir à cette conclusion, il a examiné l'affaire du requérant dans le cadre de son analyse globale du droit à un procès équitable. La saisine englobait donc les griefs tirés de l'article 5 de la Convention que le requérant a présentés devant la Cour. Partant, compte tenu des circonstances de l'espèce, la Cour considère qu'il y a identité de faits, de parties et de griefs.

Dès lors, les griefs tirés de l'article 5 §§ 1 et 3 de la Convention présentés devant la Cour sont essentiellement les mêmes que ceux qui ont été à l'origine de l'avis susmentionné du Groupe de travail.

Conclusion : irrecevable (griefs essentiellement les mêmes).

La Cour déclare aussi, à la majorité, irrecevable le grief du requérant sous l'article 6 pour non-épuisement des voies de recours internes.

ARTICLE 46

Execution of a judgment/Exécution de l'arrêt General measures/Mesures générales

Respondent State required to introduce effective remedy in respect of excessive length of civil proceedings

État défendeur tenu de mettre en place un recours effectif pour les cas de durée de procédure civile excessive

Luli and Others/et autres – Albania/Albanie
- 64480/09 et al.
Judgment/Arrêt 1.4.2014 [Section IV]

Facts – In their applications to the European Court, the applicants complained under Article 6 § 1 of the Convention of the length of civil proceedings they had brought to determine their property rights.

Law – Article 46: The Court found violations of Article 6 § 1 of the Convention in respect of the length of the domestic proceedings. It also found, as in two previous cases against Albania,¹ that there existed no domestic remedy in respect of length-of-proceedings complaints. This demonstrated a serious deficiency in domestic legal proceedings and, indeed, dozens of similar applications were pending before the Court. General measures at the national level were undoubtedly called for including, in particular, a domestic remedy as regards undue length of proceedings. In that connection, the principles set out in *Scordino v. Italy (no. 1)* [GC] (36813/97, 29 March 2006, [Information Note 85](#)) set out the required elements of an effective remedy for excessive length of proceedings, the optimal solution being a combination of a remedy designed to expedite the proceedings and another to afford compensation, although a suitable compensatory remedy alone might suffice.

Execution of a judgment/Exécution de l'arrêt Individual measures/Mesures individuelles

Respondent State required to ensure that applicants could remain on its territory pending final decision on their applications for international protection

État défendeur tenu de garantir le maintien des requérants sur son territoire jusqu'à la décision définitive sur leurs demandes de protection internationale

*A. C. and Others/et autres –
Spain/Espagne - 6528/11
Judgment/Arrêt 22.4.2014 [Section III]*

(See Article 13 above/Voir l'article 13 ci-dessus – page 28)

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1 / ARTICLE 1 DU PROTOCOLE N° 1

Peaceful enjoyment of possessions/ Respect des biens

Loss of two-thirds of old-age pension as a result of introduction of legislation effectively deciding outcome of pending litigation against the State: *violation*

1. *Gjonbocari and Others v. Albania*, 10508/02, 23 October 2007, and *Marini v. Albania*, 3738/02, 18 December 2007, [Information Note 103](#).

Perte des deux tiers de la pension de retraite à la suite de l'adoption d'une législation ayant eu pour effet de déterminer l'issue d'une procédure pendante contre l'Etat: *violation*

*Stefanetti and Others/et autres –
Italy/Italie - 21838/10 et al.
Judgment/Arrêt 15.4.2014 [Section II]*

Facts – The applicants, who were Italian nationals, lived and worked for many years in Switzerland before retiring to Italy. On their return to Italy the Istituto Nazionale della Previdenza Sociale (INPS), an Italian welfare body, decided to re-adjust their pension claims to take into account the low contributions they had paid while working in Switzerland (where contributions came to 8% of salary, as opposed to 32.7% in Italy). The applicants brought proceedings to contest this method of calculating their pension rights. However, while the proceedings were still pending before the domestic courts, Law no. 296/2006 was introduced, which effectively endorsed the INPS's interpretation of the relevant legislation. The applicants' claims were thus dismissed and as a result they lost around two-thirds (67%) of their pensions.

Law – Article 6 § 1: The need for legislative intervention had only arisen as a result of the State's decision, in 1982, to reform the pension system so that the amount received in pension was no longer dependent on the contributions paid, but on the remuneration received. The State had thus itself created a disparity which it had not tried to amend until some 24 years later. Given that in the decades preceding the introduction of the new law, various individuals in the applicants' position had successfully challenged the calculation used by the INPS and there had therefore been a majority interpretation in favour of the claimants, legislative interference shifting the balance in favour of one of the parties had not been foreseeable. Even assuming that the law did aim at reintroducing the legislator's original wishes following the changes in 1982, the aim of re-establishing an equilibrium in the pension system, while in the general interest, was not compelling enough to overcome the dangers inherent in the use of retrospective legislation affecting a pending dispute. Indeed, even accepting that the State was attempting to adjust a situation it had not originally intended to create, it could have done so perfectly well without resorting to a retrospective application of the law. Furthermore, the fact that the State had waited 24 years before making such an adjustment, despite the fact that numerous pensioners who had worked in Switzer-

land had been repeatedly winning their claims before the domestic courts, also created doubts as to whether Law no. 296/2006 was really supposed to embody the legislator's intention in 1982. The Court therefore reaffirmed its findings in the case of *Maggio and Others v. Italy* (46286/09 et al., 31 May 2011, [Information Note 141](#)).

Conclusion: violation (unanimously).

Article 1 of Protocol No. 1: In *Maggio and Others*, the fact that the applicant had lost considerably less than half of his pension, which had therefore amounted to a reasonable and commensurate reduction, had undeniably carried some weight in the finding that the provision had not been breached. Given the more substantial reduction in the instant case and in view of the contributions paid by the applicants, the Court had to reassess the matter and scrutinise the reduction more closely. A reduction of two-thirds of one's pension (and not solely of a benefit linked to pensions) was indisputably, in itself, a sizeable decrease which must seriously affect a person's standard of living. Of particular importance were the two factors already considered in *Maggio and Others*. Primarily, that the applicants had, on the one hand, paid lower contributions in percentage terms in Switzerland than they would have paid in Italy, but on the other had had to pay, in absolute terms, contributions of a considerable amount during long contributory periods of their entire active life in Switzerland. The second factor was that the reduction had been aimed at, but had not had the effect of, equalising a state of affairs and avoiding unjustified advantages (resulting from the decision to retire in Italy) for people in the applicants' position.

According to statistical data for the year 2010, in Italy, the average old-age pension for that year was EUR 1,251 monthly and the minimum pension amounted to EUR 461 per month. The European Committee of Social Rights had observed that that level of minimum pension fell below 40% of the median equalised income (Eurostat) and was thus inadequate.

The applicants had received old-age monthly pensions varying between EUR 714 and EUR 1,820. Indeed, save for one applicant, all the applicants had received less than the average monthly pension in Italy, and six out of eight applicants had received less than EUR 1,000 per month. The difference in sums received between the applicants reflected their job category as well as the different periods of time they had spent in Switzerland and in consequence the actual contributions they had

paid. When assessing a reduction of social-security payments, it was indeed of significance that such pensions had been based on actual contributions paid by the applicants (transferred to the relevant disbursing authority), albeit lower than those paid by others, and that therefore they had not been a gratuitous welfare aid solely funded by the taxpayer in general.

Relying on the conclusions of the European Committee of Social Rights, the Court found that the majority of the sums at issue, which did not exceed EUR 1,000 a month, had to be considered as providing for only basic commodities. Thus, the reductions had undoubtedly affected the applicants' way of life and hindered its enjoyment substantially. The same could also be said of the higher pensions, despite them allowing for more comfortable living.

Furthermore, the Court could not lose sight of the fact that the applicants had made a conscious decision to move back to Italy at a time when they had had a legitimate expectation of receiving higher pensions, and therefore a more comfortable standard of living. However, as a result of the calculation applied by the INPS and eventually the impugned legislative action, they had not only found themselves in a more difficult financial situation but had further had to institute proceedings to recover what they had deemed was due and those proceedings which had been frustrated by the Government's actions in breach of the Convention. Through those actions, the Italian legislature had arbitrarily deprived the applicants of their claims to the amount of pension which they could legitimately expect to be determined in accordance with the settled case-law of the domestic courts, an element which could not be ignored for the purpose of determining the proportionality of the impugned measure. No compelling general interest reasons had justified a retrospective application of the Law no. 296/2006, which was unforeseeable.

In conclusion, by losing 67% of their pensions based on contributions paid, the applicants had not suffered commensurate reductions but had been made to bear an excessive burden. Thus, despite the reasons behind the impugned measures, the Court could not find that a fair balance had been struck.

Conclusion: violation (five votes to two).

Article 41: EUR 12,000 to each applicant in respect of non-pecuniary damage. Question of compensation for pecuniary damage reserved.

ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1 / ARTICLE 3 DU PROTOCOLE N° 1

Free expression of opinion of people/ Libre expression de l'opinion du peuple Stand for election/Se porter candidat aux élections

Inability of non-resident electors to vote for independent candidates in polling stations installed in customs offices: *no violation*

Impossibilité pour les électeurs non-résidents de voter pour les candidats indépendants sans étiquette dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane: *non-violation*

Lack of airtime on national radio and television for independent – as opposed to party political – candidates: *no violation*

Impossibilité pour un candidat indépendant sans étiquette de disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la radio et télévision nationales, contrairement aux partis politiques: *non-violation*

Oran – Turkey/Turquie -
28881/07 and/et 37920/07
Judgment/Arrêt 3.4.2014 [Section II]

En fait – Le requérant s'était présenté sans succès aux élections législatives du 22 juillet 2007 en tant que candidat indépendant. Il présenta devant la Cour deux requêtes qui furent jointes et examinées conjointement.

La première requête concerne le fait que conformément à la loi, les électeurs pouvaient voter, dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane, pour les partis politiques mais non pour les candidats indépendants, parmi lesquels figurait le requérant. Par un décret du 27 mai 2007, le Conseil électoral supérieur précisa que les citoyens nationaux résidant à l'étranger depuis plus de six mois ne pouvaient voter dans ces bureaux de vote que pour les partis politiques. Le 3 juillet 2007, le requérant saisit le Conseil électoral supérieur pour demander l'annulation dudit décret. Le 4 juillet 2007, le Conseil électoral supérieur rejeta la demande du requérant.

La deuxième requête porte sur le fait que conformément à la loi sur les élections, les partis politiques participant aux élections avaient la possibilité de faire de la propagande électorale à la radio et à la télévision nationales (TRT) alors que selon le

requérant, la loi n'y autorise pas les candidats indépendants qui, comme lui, n'adhèrent par principe à aucun parti politique.

En droit – Article 3 du Protocole n° 1

a) *Concernant l'impossibilité pour les électeurs non-résidents de voter pour les candidats indépendants sans étiquette dans les bureaux de vote installés dans les postes de douane* – Les pratiques nationales concernant le droit de vote des ressortissants expatriés et son exercice sont loin d'être uniformes parmi les États parties. D'une manière générale, l'article 3 du Protocole n° 1 n'impose pas aux États parties une obligation de rendre possible l'exercice du droit de vote par les citoyens résidant à l'étranger¹. De plus, il ressort des travaux de la Commission de Venise que le refus d'accorder le droit de vote aux expatriés ou les limitations à ce droit ne constituent pas une restriction au principe du suffrage universel. En effet, il convient de mettre en balance les différents intérêts en présence, tels le choix pour un État de rendre possible l'exercice du droit de vote pour les citoyens expatriés, les considérations d'ordre pratique et de sécurité quant à l'exercice de ce droit ainsi que les modalités techniques quant à sa mise en œuvre.

La limitation du législateur national au droit de vote des électeurs expatriés était justifiée par le motif qu'il n'était pas possible de constituer une circonscription électorale à part entière pour ces électeurs expatriés, ni de les attribuer à une des circonscriptions électorales existantes, alors que les électeurs résidant sur le territoire national votaient dans une circonscription électorale déterminée, celle dans laquelle ils résidaient. Le législateur a estimé légitime de comptabiliser les votes des électeurs expatriés avec les votes exprimés pour les partis politiques sur le territoire national.

La Cour constitutionnelle a jugé ces motifs conformes à la Constitution dans son arrêt du 22 mai 1987 ayant considéré que, face à la difficulté d'instaurer le droit de vote pour les ressortissants expatriés depuis plus de six mois dans une circonscription déterminée par rapport aux ressortissants vivant sur le territoire national, le choix du législateur consistant en ce que ces électeurs puissent voter uniquement pour les partis politiques, et non pas pour les candidats indépendants, ménageait un juste équilibre entre les électeurs expatriés et ceux vivant sur le territoire national.

La limitation doit être lue à la lumière du critère du lieu de résidence des électeurs vivant à l'étranger

1. *Sitaropoulos et Giakoumopoulos c. Grèce* [GC], 42202/07, 15 mars 2012, [Note d'information 150](#).

et des motivations avancées par la Cour constitutionnelle. Elle doit aussi être évaluée en tenant compte des restrictions générales admises à l'exercice du droit de vote pour les expatriés et, en particulier, du souci légitime que peut avoir le législateur de limiter l'influence des citoyens résidant à l'étranger sur des élections se rapportant à des questions qui, tout en étant assurément fondamentales, touchent au premier chef les personnes qui résident dans le pays. À cela, il convient d'ajouter le rôle joué par les partis politiques, seules formations à même d'accéder au pouvoir, qui ont la faculté d'exercer une influence sur l'ensemble du régime de leur pays. De surcroît, la limitation poursuivait deux autres buts légitimes : conforter le pluralisme démocratique tout en évitant une fragmentation excessive du scrutin et renforcer l'expression de l'opinion du peuple quant au choix du corps législatif.

Eu égard à ce qui précède, la limitation répond au souci légitime du législateur d'assurer la stabilité politique du pays et du gouvernement qui sera chargé de le diriger à l'issue de ces élections. Par conséquent, prenant en considération la large marge d'appréciation de l'État défendeur en la matière, le traitement dénoncé par le requérant en sa qualité de candidat indépendant sans étiquette reposait sur une justification objective et raisonnable.

Dès lors, il n'a pas été porté atteinte en l'espèce à la substance même du droit à la libre expression du peuple ni au droit du requérant de se présenter à des élections au sens de l'article 3 du Protocole n° 1 pris seul ou combiné avec l'article 14 de la Convention.

Conclusion : non-violation (quatre voix contre trois).

b) *Concernant l'impossibilité pour un candidat indépendant sans étiquette de disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la radio et télévision nationales, contrairement aux partis politiques* – Le Conseil électoral supérieur, dans sa décision du 4 mai 2007, a décidé que les partis politiques pouvaient faire de la propagande électorale en vue des élections législatives du 22 juillet 2007 à la radio et télévision nationales (TRT) mais non les candidats indépendants sans étiquette comme le requérant.

De par leur rôle, les partis politiques, seules formations à même d'accéder au pouvoir, ont la faculté d'exercer une influence sur l'ensemble du régime de leur pays. De ce fait, ils ne limitent pas leur propagande électorale à la seule circonscription

dans laquelle ils présentent un candidat mais l'étendent à toutes les circonscriptions considérées ensemble. En revanche, un candidat indépendant sans étiquette, comme le requérant, a vocation à s'adresser à la seule circonscription dans laquelle il se présente.

Le requérant n'était pas membre d'une formation politique et il ne s'est pas présenté à ce titre comme candidat indépendant sous l'étiquette d'un parti politique dans le but de contourner le seuil électoral national de 10 %¹ et de faire élire par ricochet sa formation à l'Assemblée nationale. En conséquence, la Cour n'est pas convaincue que le requérant, en sa qualité de candidat indépendant sans étiquette, d'une part, et les partis politiques, d'autre part, puissent être considérés comme « placés dans une situation comparable » aux fins de l'article 14 de la Convention.

Lors des élections législatives du 22 juillet 2007 plusieurs centaines de candidats indépendants s'étaient présentés dans différentes circonscriptions électorales sur l'ensemble du territoire national. Mettant en balance, d'une part, le processus électoral en tant qu'élément de l'ordre démocratique et, d'autre part, la réglementation des ressources publiques y relatives pendant la période électorale, le requérant n'a pas été empêché de mener une campagne dans la circonscription dans laquelle il s'était présenté comme candidat indépendant. S'il n'a pas pu bénéficier de la propagande électorale sur la TRT, émettant sur l'ensemble du territoire national, il n'a pas été empêché d'utiliser tous les autres moyens de propagande disponibles qui étaient à la portée de tout candidat indépendant sans étiquette à l'époque des faits. Par conséquent, la mesure dénoncée reposait sur une justification objective et raisonnable.

Partant, après avoir mis en balance les différents intérêts en jeu, le fait que le requérant, en sa qualité de candidat indépendant sans étiquette, n'ait pas pu disposer pour sa propagande électorale de temps de parole à la TRT, contrairement aux partis politiques, lors des élections législatives de 2007, peut passer pour une mesure conforme aux exigences de l'article 3 du Protocole n° 1. La mesure litigieuse, telle qu'appliquée au requérant, ne constitue pas une atteinte disproportionnée à la substance même du droit à la libre expression du peuple ni au droit du requérant de se présenter à des élections au

1. Concernant l'obligation pour les partis politiques d'atteindre le seuil de 10 % des suffrages exprimés au niveau national pour pouvoir être représentés au Parlement, voir *Yumak et Sadak c. Turquie* [GC], 10226/03, 8 juillet 2008, [Note d'information 110](#).

sens de l'article 3 du Protocole n° 1, pris seul ou combiné avec l'article 14 de la Convention.

Conclusion: non-violation (quatre voix contre trois).

La Cour conclut aussi à l'unanimité à la non-violation de l'article 13, sachant que cet article ne va pas jusqu'à exiger un recours par lequel on puisse dénoncer, devant une autorité nationale, les lois d'un État partie comme contraires en tant que telles à la Convention.

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 7 / ARTICLE 2 DU PROTOCOLE N° 7

Right of appeal in criminal matters/Droit à un double degré de juridiction en matière pénale_

Lack of right of appeal against conviction
following plea bargain: *no violation*

Absence de droit de recours contre une
déclaration de culpabilité prononcée à la suite
d'un plaidoyer de marchandage: *non-violation*

*Natsvlishvili andlet Togonidze –
Georgia/Géorgie - 9043/05
Judgment/Arrêt 29.4.2014 [Section III]*

(See Article 6 § 1 (criminal) above/Voir l'article 6
§ 1 (pénal) ci-dessus – [page 17](#))

REFERRAL TO THE GRAND CHAMBER / RENVOI DEVANT LA GRANDE CHAMBRE

Article 43 § 2

The following cases have been referred to the
Grand Chamber in accordance with Article 43
§ 2 of the Convention:

Les affaires suivantes ont été déférées à la
Grande Chambre en vertu de l'article 43 § 2
de la Convention:

*Kudrevičius and Others/et autres – Lithuania/
Lituanie - 37553/05
Judgment/Arrêt 26.11.2013 [Section II]*

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus –
[page 25](#))

*Murray – Netherlands/Pays-Bas - 10511/10
Judgment/Arrêt 10.12.2013 [Section III]*

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus –
[page 12](#))

*Al-Dulimi andlet Montana Management Inc. –
Switzerland/Suisse - 5809/08
[Section II]*

(See Article 6 § 1 (civil) above/Voir l'article 6 § 1
(civil) ci-dessus – [page 13](#))

*Dvorski – Croatia/Croatie - 25703/11
Judgment/Arrêt 28.11.2013 [Section I]*

(See Article 6 § 3 (c) above/Voir l'article 6 § 3 c)
ci-dessus – [page 19](#))

COURT NEWS / DERNIÈRES NOUVELLES

Russian version of the HUDOC database / Version russe de la base de données HUDOC

The Court has now launched a Russian version of
the Court's case-law database HUDOC. It can be
found at the following Internet address: [<http://
hudoc.echr.coe.int/sites/rus/>](http://hudoc.echr.coe.int/sites/rus/).

The HUDOC database was revamped in 2012 and
is increasingly serving as a one-stop-shop for
translations of the Court's case-law in languages
other than its official ones (English and French).
HUDOC now contains around 11,000 transla-
tions in nearly 30 languages, of which around
1,000 are in Russian. A language-specific filter
allows for rapid searching in HUDOC, including
in free text. More information on case-law in
non-official languages is available on the Court's
Internet site (www.echr.coe.int) – Case-Law/
Judgments and decisions).

Пресс-релиз (rus)

La Cour a lancé la version russe de HUDOC (la
base de données de jurisprudence de la Cour).
Cette nouvelle interface est accessible à partir de
l'adresse internet suivante: [<http://hudoc.echr.coe.
int/sites/rus/>](http://hudoc.echr.coe.int/sites/rus/).

La base de données HUDOC, qui a été repensée
en 2012, est de plus en plus utilisée comme un
guichet unique pour la publication des traductions
de la jurisprudence de la Cour dans d'autres langues
que les langues officielles (l'anglais et le français).
À ce jour, quelque 11 000 traductions dans une
trentaine de langues – dont un millier en russe –
ont été publiées dans HUDOC. Le filtre par langue
ajouté à HUDOC permet de rechercher rapidement
ces traductions, y compris en texte libre. Des infor-

mations complémentaires sur la traduction de la jurisprudence en langues non officielles peuvent être consultées sur le site internet de la Cour (<www.echr.coe.int> – Jurisprudence/Arrêts et décisions).

Information to the applicants / Informations pour les requérants

• Court's Internet site / Site internet de la Cour

In order to inform potential applicants and/or their representatives of the conditions for lodging an application, the Court has decided to gradually expand its range of information materials designed to assist applicants with the procedure in all the languages of the States Parties to the Convention.

To this end, the main page for applicant's on the Court's website has been fully translated into 18 languages (Albanian, Azerbaijani, Bulgarian, Catalan, Czech, Estonian, Finnish, German, Greek, Lithuanian, Montenegrin, Portuguese, Romanian, Russian, Serbian, Slovak, Spanish and Ukrainian). It will soon also be translated into other languages.

These pages are available on the Court's Internet site (<www.echr.coe.int> – Applicants/Other languages).

[Azərbaycan](#) – [Български](#) – [Català](#) – [Česky](#)
– [Crnogorski](#) – [Deutsch](#) – [Español](#) – [Eesti keel](#)
– [Ελληνικά](#) – [Lietuvių](#) – [Português](#) – [Română](#)
– [Русский](#) – [Српски](#) – [Shqip](#) – [Slovensky](#)
– [Suomi](#) – [Українська](#)

Afin d'informer et de sensibiliser les requérants potentiels et/ou leurs représentants aux conditions de forme requises pour la saisir, la Cour a pris l'initiative de développer à terme son matériel d'information visant à assister les requérants dans leurs démarches dans toutes les langues des États parties à la Convention.

La page d'accueil du site web de la Cour consacré aux requérants a ainsi été intégralement traduite en 18 langues (albanais, allemand, azerbaïdjanais, bulgare, catalan, espagnol, estonien, finnois, grec, lituanien, monténégrin, portugais, roumain, russe, serbe, slovaque, tchèque, et ukrainien). D'autres langues viendront bientôt compléter les traductions déjà existantes.

Ces pages sont accessibles à partir du site internet de la Cour (<www.echr.coe.int> – Requérants/ Autres langues).

• Your application to the ECHR / Ma requête à la CEDH

Intended to answer the main questions that applicants might ask, especially once their application has been sent to the Court, this new pamphlet has now been translated into German, Romanian, Serbian and Ukrainian. All linguistic versions can be downloaded from the Court's Internet site (<www.echr.coe.int> – The Court – General presentation).



[Ihre Beschwerde vor dem EGMR](#): Wie Sie eine Beschwerde einlegen können und wie die Beschwerde dann bearbeitet wird (deu)

[Cererea dumneavoastră la CEDO](#): Modul de prezentare și etapele examinării acesteia (ron)

[Ваша представка пред ЕСЈП](#): Како поднети представку и како се ваша представка даље разматра (srp)

[Ваша заява до ЄСПЛ](#): Як подати заяву і якою буде процедура її розгляду (ukr)



Rédigée pour répondre aux principales questions que les requérants pourraient se poser, notamment, une fois leur requête envoyée à la Cour, cette nouvelle brochure vient d'être traduite en allemand, roumain, serbe et ukrainien. Les différentes versions linguistiques de celle-ci peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Cour (<www.echr.coe.int> – La Cour – Présentation générale).

2014 René Cassin advocacy competition / Concours européen de plaidoirie René Cassin 2014

The 29th edition of the René Cassin competition, which takes the form of a mock-trial, in French, concerning rights protected by the European

Convention on Human Rights took place at the European Court of Human Rights in Strasbourg in April 2014.

Sixteen university teams from 6 countries (France, Luxembourg, Switzerland, Slovenia, Belgium and Turkey), selected following the written stage of the competition, have competed in a case concerning sport and human rights. Students from the University of Luxembourg were declared the winners of the 2014 edition of the René Cassin competition after beating a rival team from the College of Europe in the final round.

Further information about this year's competition and previous contests can be found on the René Cassin competition Internet site (<www.concourscassin.eu>).

-ooOoo-

La 29^e édition de cette compétition de procès fictifs en langue française, fondés sur la Convention européenne des droits de l'homme s'est tenue en avril 2014 à la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg.

Seize équipes universitaires en provenance de six pays (France, Luxembourg, Suisse, Slovénie, Belgique et Turquie), sélectionnées à l'issue d'une phase écrite, se sont affrontées dans une affaire concernant le sport et les droits de l'homme. Des étudiants de l'université du Luxembourg ont été déclarés vainqueurs à l'issue de la finale qui les opposait à des étudiants du Collège d'Europe de Bruges.

Des informations complémentaires sur le concours et les précédentes éditions peuvent être consultées sur le site internet du concours Cassin (<www.concourscassin.eu>).

RECENT PUBLICATIONS / PUBLICATIONS RÉCENTES

Case-law guides / Guides sur la jurisprudence

The Court has just published a [guide on Article 6 of the Convention](#) (Right to a fair trial – criminal limb) as part the new series on the case-law relating to particular Convention Articles.

Guides on Articles 4 (Prohibition of slavery and forced labour) and 5 (Right to liberty and security) are already available in English and French, but also in Chinese (Articles 4 and 5) Russian, Turkish and Ukrainian (Article 5). The case-law guides can

be downloaded from the Court's Internet site (<www.echr.coe.int> – Case-law).

-ooOoo-

Dans le cadre de sa nouvelle série d'études sur sa jurisprudence par article de la Convention, la Cour vient de publier un [guide sur l'article 6](#) (Droit à un procès équitable – volet pénal).

Des guides sur les articles 4 (Interdiction de l'esclavage et du travail forcé) et 5 (Droit à la liberté et à la sûreté) sont déjà disponibles en anglais et en français, mais aussi en chinois (articles 4 et 5) et en russe, turc et ukrainien (article 5). Les guides peuvent être téléchargés à partir du site internet de la Cour (<www.echr.coe.int> – Jurisprudence).

Annual Report 2013: execution of judgments of the Court / Rapport annuel 2013 sur l'exécution des arrêts de la Cour

The [Committee of Ministers' seventh annual report](#) on the supervision of the execution of judgments of the European Court of Human Rights was issued at the beginning of April 2014. It includes detailed statistics highlighting the main tendencies of the evolution of the execution process in 2013 and a thematic overview of the most important developments in the execution of the cases pending before the Committee of Ministers.

The statistics 2013 confirm the positive trends of 2011 and 2012, and reveal a first decrease ever in the total number of pending cases. One can also note an all-time high in the number of cases closed through final resolutions. As in 2012, the statistics 2013 also reveal improvements as to the respect of deadlines in the payment of just satisfaction.

At the same time, the report shows that the execution of cases revealing important structural problems remains a major challenge. However, several positive developments need to be mentioned, in particular, the improvement of domestic remedies and the importance attached, both by the Committee of Ministers and by the States, to the execution of pilot judgments.

The report can be downloaded from the Internet site of the Council of Europe's Directorate General of Human Rights and Rule of Law (<www.coe.int> – Protection of human rights – Execution of judgments of the Court).

-ooOoo-

Le [septième rapport annuel du Comité des Ministres](#) sur sa surveillance de l'exécution des arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme

a été publié début avril 2014. Il contient des statistiques détaillées retraçant les grandes tendances de l'évolution du processus d'exécution en 2013 et un aperçu thématique des développements majeurs intervenus dans le processus de l'exécution des affaires pendantes devant le Comité des Ministres.

Les statistiques 2013 confirment les tendances positives observées en 2011 et 2012, et montrent, pour la première fois, une diminution du nombre total d'affaires pendantes. L'on peut aussi constater un pic historique du nombre d'affaires closes par une résolution finale. À l'instar de l'exercice 2012, les statistiques 2013 montrent également des améliorations quant au respect des délais de paiement de la satisfaction équitable.

Le rapport montre en même temps que l'exécution des affaires révélant d'importants problèmes structurels demeure un défi majeur. Plusieurs développements positifs sont toutefois notés, tels, entre autres, l'amélioration des recours internes et l'importance attachée, aussi bien par le Comité des Ministres que par les États, à l'exécution des arrêts pilotes.

Le rapport peut être téléchargé à partir du site internet de la Direction générale des droits de l'homme et de l'État de droit du Conseil de l'Europe (<www.coe.int> – Protéger les droits de l'homme – Exécution des arrêts de la Cour).

Annual Activity Report 2013 of the Commissioner for Human Rights / Rapport annuel d'activité 2013 du Commissaire aux droits de l'homme

On 8 April 2014 Mr Nils Muižnieks, Commissioner for Human Rights, presented his [Activity Report 2013](#) to the Parliamentary Assembly of the Council of Europe. This report can be downloaded from the Internet site of the Council of Europe (<www.coe.int> – Commissioner for Human Rights).

The Commissioner for Human Rights is an independent and impartial non-judicial institution established in 1999 by the Council of Europe to promote awareness of and respect for human rights in the member states. The activities of this institution focus on three major, closely related areas: country visits and dialogue with national authorities and civil society; thematic studies and advice on systematic human rights work; and awareness-raising activities.

-ooOoo-

Le 8 avril dernier, M. Nils Muižnieks, Commissaire aux droits de l'homme, a présenté son [rapport d'activité 2013](#) devant l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Ce rapport peut être téléchargé à partir du site internet du Conseil de l'Europe (<www.coe.int> – Commissaire aux droits de l'homme).

Rappelons que le Commissaire aux droits de l'homme est une instance non judiciaire, indépendante et impartiale, créée en 1999 par le Conseil de l'Europe. Sa mission est de promouvoir la sensibilisation aux droits de l'homme et leur respect dans les États membres. Ses activités s'articulent autour de trois grands axes étroitement liés: des visites dans les pays et un dialogue avec les autorités nationales et la société civile; un travail thématique et de conseil sur la mise en œuvre systématique des droits de l'homme; et des activités de sensibilisation.

Report by the Secretary General of the Council of Europe on the state of human rights, democracy and the rule of law in Europe / Rapport du Secrétaire Général du Conseil de l'Europe sur la situation des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit en Europe

Drawn up at the request of the Committee of Ministers and based on the findings of the Council of Europe's monitoring bodies, the [Secretary General's report](#) provides an in-depth analysis of the state of human rights, democracy and the rule of law in Europe. It also critically examines the Council of Europe's capacity to assist member States in complying with the European Convention on Human Rights and the standards derived from it.

This report can be downloaded from the Council of Europe's Internet site (<www.coe.int>).

-ooOoo-

Établi à la demande du Comité des Ministres à partir des constats des mécanismes et organes de suivi du Conseil de l'Europe, le [rapport du Secrétaire Général](#) fournit une analyse approfondie de la situation des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit en Europe. Il porte également un regard critique sur la capacité du Conseil de l'Europe à aider les États membres à respecter la Convention européenne des droits de l'homme et les normes qui en découlent.

Ce rapport peut être téléchargé à partir du site internet du Conseil de l'Europe (<www.coe.int/fr>).